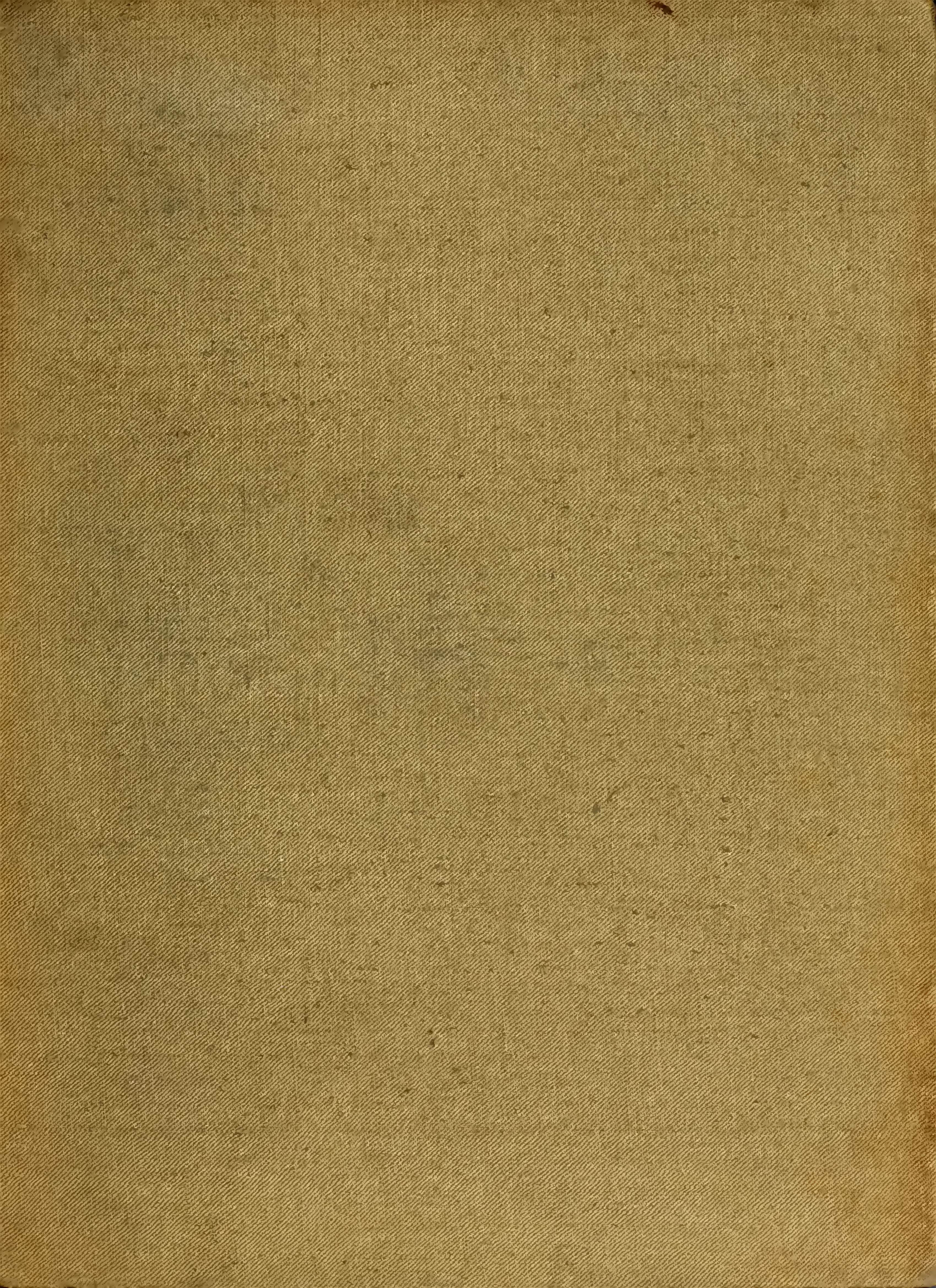
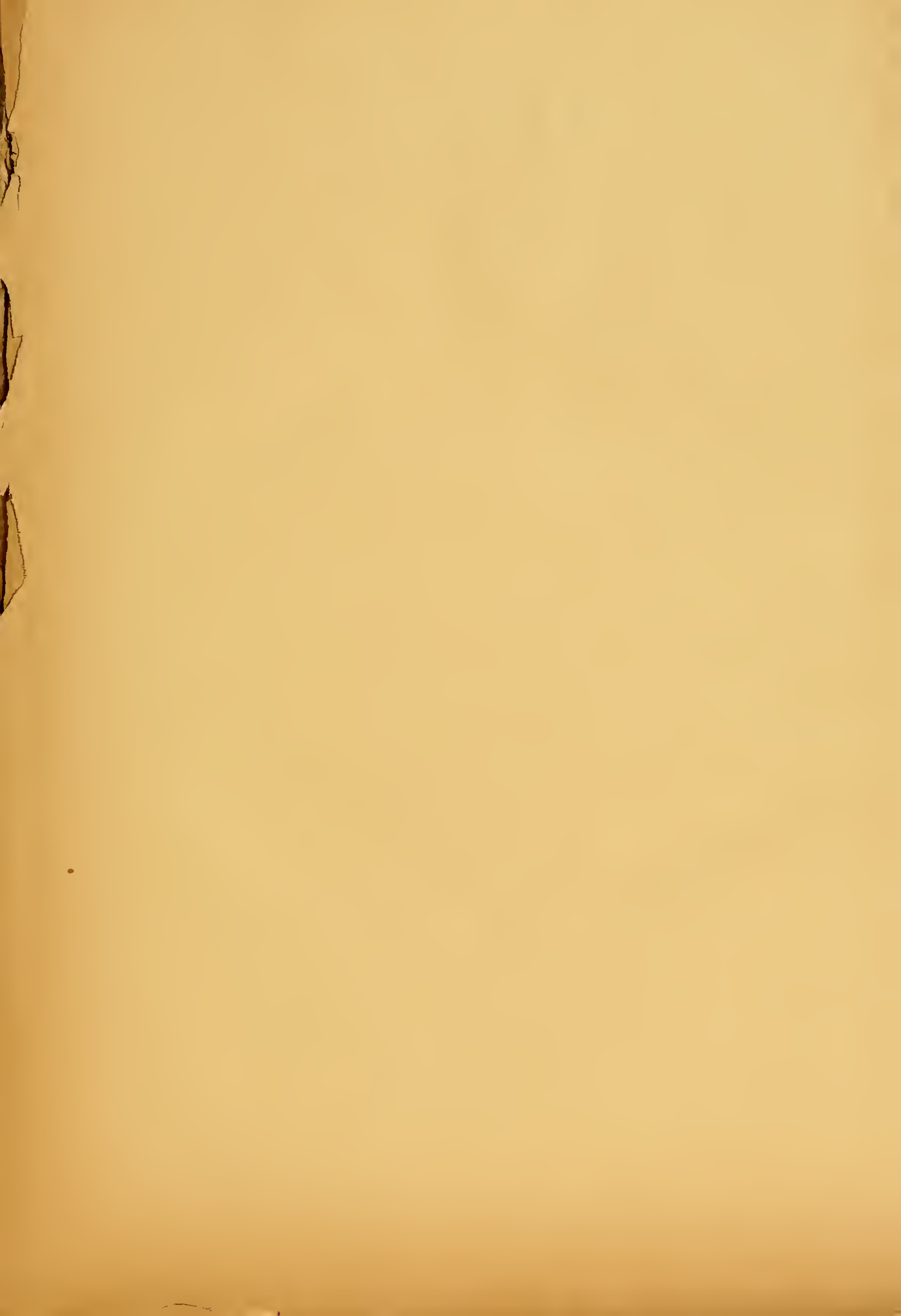



FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
BOSTON PUBLIC LIBRARY









GALERIE ILLUSTRÉE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

ALBUM DE 400 PORTRAITS

CHOISIS PARMI LES PLUS BEAUX, LES PLUS RARES OU LES PLUS IMPORTANTS, ET REPRODUITS, EN HÉLIOGRAVURE,
PAR LES SOINS ET SOUS LA DIRECTION DU

P. ALFRED HAMY

DE LA MÊME COMPAGNIE

Ouvrage honoré par les encouragements et la Bénédiction Apostolique
de N. T. Saint-Père le Pape Léon XIII.

SEPTIÈME VOLUME



PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 14 BIS, RUE LHOMOND

—

1893

Raynaud, Théophile, né en 1583, à Sospello, dans le Comté de Nice, fut admis au noviciat de la province de Lyon, à l'âge de 19 ans. Il professa d'abord les humanités à Avignon, et, plus tard, la philosophie et la théologie à Lyon et à Rome. Le reste de sa vie fut consacré à la composition de nombreux ouvrages. Écrivain de grande érudition, le P. Raynaud ne paraît pas s'être assez défié de la facilité avec laquelle il travaillait. Sa critique manque de sûreté, et son latin est loin d'avoir la noblesse et l'élévation de celui du siècle d'Auguste, C'est un crime dont les admirateurs de la belle latinité n'ont jamais pu l'absoudre, Son œuvre publiée sous le nom de *Opera omnia* en 20 volumes in-folio est un vaste répertoire théologique, où l'on trouve souvent des questions bien étudiées, et, malgré les défauts signalés plus haut, ce recueil a de grands mérites. De retour en France vers la fin de sa vie, le P. Raynaud mourut à Lyon, le 31 octobre 1663. Cf. *de Backer,* III, 72 ; *Hamy,* 2460-1.

Realini (Le Vénérable Bernardin), né à Carpi, le 1er décembre 1530, était Auditeur général du marquis de Vasto, quand lui vint la première pensée de la vie religieuse. Il fut reçu au noviciat de Naples par le P. Alphonse Salmeron, le 13 octobre 1564. Avant la fin de ses études théologiques, les Supérieurs lui confièrent l'office de Père spirituel, de confesseur et de maître des novices. Dès 1575, le P. Realini fut chargé d'abord de faire construire et ensuite de gouverner le collège de Lecce. La Providence divine disposa les événements d'une manière merveilleuse pour maintenir le serviteur de Dieu dans cette ville pendant toute sa vie et avec les fonctions de Recteur, la plupart du temps. Enfin, parvenu à l'âge de 86 ans, il mourut, le 2 juillet 1616. Cf. *de Backer,* III, 74 ; *Hamy,* 2462-8.

Régis (Saint François de), né au village de Foncouverte, (diocèse de Narbonne), le 31 janvier 1597, fut admis au noviciat de Toulouse, le 8 décembre 1616. Il fit sa régence à Billom, à Auch et au Puy. Ses études terminées, sa vie fut consacrée au travail des missions dans les montagnes du Velay, du Dauphiné et du Vivarais, pendant la saison la plus rigoureuse. Dans l'intervalle de ses courses apostoliques, son zèle et sa charité le portèrent à créer ou à soutenir, dans la ville du Puy, des œuvres destinées à procurer le soulagement des misères corporelles et la conversion des pécheurs. Enfin dans une mission à La Louvesc (petit village de l'Ardèche), l'apôtre infatigable couronna sa carrière par une sainte mort, le 31 décembre 1640. Clément XI le béatifia, le 24 mai 1716, et Clément XII le canonisa, le 5 avril 1737. Cf. *de Backer,* III, 91 ; *Hamy,* 2470-2533. Le n° 2484 est celui qui a été reproduit.

Reidt (Jean de), né à Cologne en 1532, fut reçu dans la Compagnie de Jésus, dans sa ville natale, par le P. Léonard Kessel, vers la fin du mois de septembre 1552, et envoyé l'année suivante à Rome. Les négociations entamées pour obtenir le collège des Trois Couronnes ne pouvant aboutir, saint Ignace résolut de faire retourner Jean de Reidt à Cologne. De fait, l'influence de sa famille triompha des hésitations des échevins et, le 28 janvier 1557, ils signèrent la cession de leur beau collège à la Compagnie de Jésus. Jean y demeura quelque temps et professa la rhétorique. Après un court séjour à Mayence où, le 10 mars 1561, il jeta les fondements du collège, il revint en 1563 dans sa ville natale pour y recevoir le grade de licencié en théologie. Le 28 août 1567, saint François de Borgia l'admit à la profession. Le reste de sa vie fut consacré au ministère de la controverse. Frappé inopinément d'un coup de poignard par la main d'un insensé, sans avoir eu le temps

de recevoir les sacrements, il mourut à Cologne, le 26 octobre 1574. Cf. *Harthzeim*. Biblioth. Colon. Au bas de son portrait sculpté, on lisait ces vers :

> Dulce coronatis nomen sociando palæstris
> Est triplex merito parta corona viro.
> Prima fuit sociis, Ubio fuit altera Clero
> Urbi Agrippinæ tertia parta fuit.

Cf. *Hartzheim, S. J. Bibliothecæ Coloniensis; Hamy*, 2534.

Retz, François, né à Prague, le 13 septembre 1673, fut admis au noviciat de Brunn, le 14 octobre 1689. Dans la suite, il professa la philosophie à Olmutz et la théologie à Prague. Informé de son rare talent pour le gouvernement, le P. Général le nomma Provincial de Bohême. En sortant de charge, Retz devint Recteur du collège Saint-Clément à Prague, ensuite Assistant d'Allemagne, puis Vicaire-Général et enfin élu 15e Général de la Compagnie, dans la 16e Congrégation par 79 suffrages sur 80, le 30 novembre 1730. Le P. Retz gouverna son Ordre pendant 20 ans et mourut à Rome, le 19 novembre 1750. Treize ans avant sa mort, il avait institué le P. Ignace Visconti comme devant exercer après lui les fonctions de Vicaire-Général. Cf. *de Backer*, III, 126 ; *Hamy*, 2536-2542.

Reyre, Joseph, né à Eyguières, en Provence, le 25 avril 1735, fut admis au noviciat d'Avignon, le 7 septembre 1751. Une partie de sa régence se passa à Lyon, une autre à Roanne, et une autre à Aix. L'Édit de 1762 ne le priva pas du bonheur de vivre selon sa règle. Comme beaucoup de ses confrères, il se réfugia, sous la protection du Saint-Siège, dans le Comtat-Venaissin. Ses études terminées, on l'admit à prononcer ses derniers vœux. Quand les armées de la France s'emparèrent d'Avignon, le P. Reyre se retira dans sa famille. Là, dans la solitude de son village, il composa des ouvrages d'éducation et des sermons dont le mérite l'a fait appeler un « Petit Massillon. » Sa réputation s'étendit au loin. Paris l'entendit à Notre-Dame pendant le carême de 1788 et le Roi songeait à le nommer prédicateur de la Cour, quand éclata la Révolution. Reyre se retira à Lyon. Sans la chute de Robespierre, il aurait sans doute, en sa qualité de prêtre, gagné sur l'échafaud les palmes du martyre. Délivré de prison, il se fixa à Avignon et y vécut jusqu'au 4 février 1812. Cf. *de Backer*, III, 135 ; *Hamy*, 2543.

Rhodes (Alexandre de), né à Avignon, le 15 mars 1591, fut admis au noviciat de Rome, le 24 avril 1612. A la fin de ses études théologiques, il partit pour Macao, avec l'espérance de pénétrer au Japon. Dans l'impossibilité de satisfaire son désir, les Supérieurs l'engagèrent à se diriger vers le Tonkin. Le P. de Rhodes se prépara, par deux ans d'études, à conquérir ce royaume à la vraie foi. Il y aborda, le 19 mars 1627. Dans l'espace de 3 ans, une florissante chrétienté de 5000 convertis s'était solidement établie, quand les missionnaires reçurent défense de séjourner plus longtemps dans ce royaume. De retour à Macao, le P. de Rhodes fut admis à la profession solennelle en 1630 et chargé pendant 10 ans du cours de théologie. On lui permit, en 1640, de se rendre en Cochinchine. Là aussi, il fonda une importante mission et baptisa un grand nombre d'infidèles. Ses voyages à Rome, où il assista à la 9e et à la 10e Congrégation générale, et à Paris, où son zèle créa le séminaire des Missions Étrangères, sont des faits bien connus. Le courageux missionnaire repartit plein d'ardeur pour l'Orient et renouvela en Perse ses exploits de conquérant des âmes. Il mourut à Ispahan, le 5 novembre 1660. Cf. *de Backer*, III, 146 ; *Hamy*, p. 155.

Ribadeneira, Pierre, né à Tolède, le 1er novembre 1527, fut admis au nombre des novices, le 18 septembre 1540, quelques jours avant l'approbation de l'Institut par Paul III. Avant son admission, ses espiègleries avaient plus d'une fois jeté le désordre dans le palais du Cardinal Farnèse, dont il était un des pages. Au Gesù, ses accès de gaieté troublèrent aussi, surtout au début, le calme et le silence. Saint Ignace seul ne désespéra jamais de le façonner à la vie religieuse et ses prévisions se réalisèrent. Ribadeneira devint un des hommes les plus utiles à son Ordre. Il alla étudier la philosophie à Paris (1542-1545), professa ensuite la rhétorique à Padoue (1545-1549), puis à Palerme (1549-1552) et enfin au collège Germanique, (1552-1555). Une mission lui fut confiée dans les Flandres et son séjour s'y prolongea jusqu'en 1558. De retour à Rome, il fit enfin sa théologie et fut ensuite admis à la profession solennelle. Le gouvernement de la province de Toscane lui fut alors donné par Lainez. Saint François de Borgia l'employa en Sicile et le fit Assistant d'Espagne. En 1572, il fut envoyé dans sa patrie. Tout le reste de sa vie fut consacré à la composition d'un grand nombre d'ouvrages, dont les plus célèbres sont la « *Vie des Saints,* » la « *Vie de saint Ignace,* » la « *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus,* » etc., etc. Le P. Ribadeneira mourut à Madrid, le 22 septembre 1611. Cf. *de Backer,* III, 164 ; *Hamy,* 2545-2548.

Ricci, Laurent, né à Florence, le 2 août 1703, entra au noviciat, le 16 novembre et non pas décembre 1718, comme le dit Galeotti (*Imagines Præpos. General.*) Il fit sa régence à Sienne et à Rome. Dans la suite, on lui donna une des chaires de théologie au collège Romain. L'Académie des Arcades le reçut sous le nom de *Leveritus.* Il fut admis à la profession, le 15 août 1736 et remplit les fonctions de Secrétaire général auprès du P. Centurione. Enfin à la mort de ce dernier, les Profès de la 19e Congrégation assemblés à Rome élurent le P. L. Ricci, le 21 mai 1758. Dans ce poste élevé, le nouveau Général (le 18e) ne tarda pas à être accablé d'épreuves et abreuvé de chagrin. Chaque jour lui apportait le récit de nouveaux malheurs. A la suppression de son Ordre, en 1773, il fut enfermé au château Saint-Ange et y mourut, le 24 novembre 1775. Cf. *de Backer,* III, 179-180 ; *Hamy,* 2550-2556. Le n° 2552, acquis en 1890, est celui qui mérite le plus d'être reproduit.

Ricci, Matthieu, né à Macerata, le 6 octobre 1552, fut admis au noviciat de Rome, le 15 août 1571, par le P. Alexandre Valignan. Après le départ de son maître des novices pour l'Extrême-Orient, Ricci ne cessa de supplier le P. Général pour obtenir la faveur d'être lui-même envoyé dans ces lointaines régions. En 1578, au comble de ses vœux, Ricci aborda au port de Goa et y termina ses études de théologie. On l'envoya en Chine. Au bout de 5 ans, grâce à sa connaissance de la langue et des mœurs du pays, il parvint à Péking, se rendit l'Empereur favorable et fonda une chrétienté aussi nombreuse que florissante. Le P. Matthieu Ricci n'est pas seulement le fondateur, mais encore l'un des plus grands ouvriers de la Mission de Chine. Il mourut à Péking, le 10 ou 11 mai 1610. Cf. *de Backer,* III, 182 ; *Hamy,* 2557-2565.

Ripalda (Jérôme de), né Téruel, dans le royaume d'Aragon, vers l'an 1537, fut admis au nombre des novices d'Alcala par le P. Fr. Villanova, en 1551, à l'âge de 14 ans. Dans la suite, il gouverna les collèges de Villagarcia, de Salamanque, de Burgos et de Valladolid. Le P. de Ripalda remplit, près de Ste Thérèse, pour un temps, l'office de confesseur. Avec autant de zèle que d'humilité, il s'appliqua à faire le catéchisme aux enfants. Autant il était difficile de le suivre dans les hauteurs de la métaphysique, autant il savait

se mettre à la portée des simples et des ignorants. Le P. de Ripalda mourut à Tolède, le 21 avril 1618. Cf. *de Backer,* III, 214. La collection Hamy a acquis, en 1890, un portrait dessiné de ce personnage.

Robineau, François, né vers 1616, frère coadjuteur, exerça pendant 25 ans l'office de boulanger et ensuite celui de jardinier à la Maison Professe de Paris. Il remplit en outre l'emploi de compagnon du P. Bourdaloue à partir de 1682. Parvenu à une extrême vieillesse, le Frère Robineau mourut à Paris, le 21 septembre 1702. Extrait de notices nécrologiques mss. La collection Hamy ne possède plus que le cliché de cette importante gravure, soustraite par un inconnu, aux albums donnés à Boulogne. Ce portrait fait pendant à celui de Bourdaloue, gravé d'après *Il famoso Poussino* et appartient à une série italienne assez nombreuse, dont le dessin est très remarquable. Beaucoup de ces pièces figurent dans la galerie de portraits du cabinet des estampes et présente un cachet incontestable de conformité avec les autres portraits des mêmes personnages. On peut donc en conclure que le portrait de Robineau étant trop caractéristique pour avoir été fait d'imagination, celui de Bourdaloue est au moins vraisemblable.

Rodriguez (Saint Alphonse), né à Ségovie en 1530, avait d'abord succédé à son père dans le négoce et s'était engagé dans les liens du mariage. Devenu libre par la mort de sa femme, il entra au noviciat de Valence, le 31 janvier 1571, pour servir dans les emplois domestiques, en qualité de frère coadjuteur. Pendant la plus grande partie de sa vie, son office fut celui de portier ou de sacristain au Collège de Majorque (Iles Baléares). Sa haute vertu, sa piété, et les dons extraordinaires dont il plut à Dieu de l'orner l'ont signalé, pendant sa vie, à l'admiration générale. Il mourut, le 31 octobre 1617. Léon XII l'éleva au rang des Bienheureux, le 12 juin 1825, et S. S. Léon XIII le canonisa, le 15 janvier 1888. Cf. *de Backer,* III, 246-7 ; *Hamy,* 2569-2600.

Rodriguez, Mariano, né, le 8 septembre 1732, à Xerica, dans le diocèse de Ségovie, entra au noviciat de Torrente (Valence), le 23 août 1761, en qualité de F. Coadjuteur. Peu d'années lui suffirent pour établir sa vertu sur des bases solides. Aussi, quand sonna l'heure de l'exil de tous les Jésuites espagnols (1er avril 1767), le F. Mariano continua d'édifier la ville de Ferrare, comme il avait édifié sa patrie. La suppression de la Compagnie de Jésus ne put le déterminer à modifier son genre de vie et il continua à vivre dans le monde avec autant de perfection qu'en religion. En mai 1784, une maladie grave lui étant survenue, les médecins l'envoyèrent à Pesaro dans le but de le faire soigner par un célèbre médecin portugais, le Dr Emmanuel Silva. Malgré les soins les plus intelligents et les plus dévoués, le mal empira et Mariano Rodriguez mourut, le 29 août 1785. Cf. *de Backer,* III, 263 ; *Hamy,* 2604. Cette pièce a été acquise en 1890.

Roger, Pierre, né à Coutances (Manche), le 24 août 1763, fut admis au nombre des novices, le 19 juillet 1814, et peu après, employé par le P. Picot de Clorivière, à la formation de ses nouveaux confrères. On peut voir, dans la vie de ce vénéré restaurateur de la Compagnie de Jésus en France [1] avec quelle fermeté le P. Roger s'acquitta de cette délicate fonction. Il fut ensuite employé aux travaux du ministère de la prédication et des retraites. Dans l'intervalle, son expérience et ses lumières furent mises à contribution, au profit d'une Congrégation nouvelle, et l'Institut des Dames de Nazareth, dont il eut la permission

[1] La vie du R. P. Picot de Clorivière S. J., par le P. Jacques Terrien S. J. Paris. Poussielgue 1892.

de faciliter l'établissement, lui est redevable de la rédaction de ses règles et de conseils fort appréciés des fondatrices. Le P. Roger prononça ses derniers vœux, le 15 août 1824 et mourut à Lyon, le 15 février 1839.

Roothaan, Jean, Philippe, né à Amsterdam, le 23 novembre 1785, fut admis au noviciat de Dunebourg en Russie, le 3 février 1804. Il professa d'abord les humanités et la rhétorique, ensuite le grec et l'hébreu à Polotzk et prononça les vœux de profès, le 2 février 1819. L'Ukase de 1820 l'ayant jeté sur la route de l'exil, le collège de Brigg lui offrit un asile et il y professa la rhétorique. De là, le P. Fortis le fit passer à Turin comme Recteur du Collège des Nobles. Le 9 juillet 1829, il fut élu Général par la 21e Congrégation. Son gouvernement fut de 29 années. Les épreuves et les adversités ne lui firent pas défaut. Sa patience et son courage n'en furent jamais amoindris. Le P. Roothaan, formé à l'école des Exercices Spirituels de St Ignace, a fait revivre dans la Compagnie renaissante les traditions qu'il avait recueillies sur ce livre de la bouche des anciens Jésuites. Sa lettre sur la dévotion au S. Cœur et ses autres circulaires sont empreintes d'une piété aussi solide que tendre. Chassé de Rome en 1848, le P. Roothaan visita la France, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Il mourut à Rome, le 8 mai 1853. Cf. *de Backer,* III, 334 ; *Hamy,* 2607-2614.

Rosenthal, Jean, né à Rolduc (duché de Juliers), en 1612, fut admis au noviciat en 1630. Il professa d'abord les humanités, et, plus tard, la philosophie ou les mathématiques. Appliqué ensuite à la prédication, le Père Rosenthal parut avec éclat dans la cathédrale de Cologne. Le Landgrave de Hesse, Ernest, récemment converti au Catholicisme se fit son pénitent et dans un voyage de Rome, voulut être accompagné de son confesseur. En arrivant dans cette ville, le P. Rosenthal tomba malade et mourut, le 15 octobre 1665. Cf. *de Backer,* III, 338 ; *Hamy,* 2615. Son portrait se trouve sur la même planche que ceux des PP. Von Spee, A. Schall et Lacroix. On le trouvera à la lettre Sp.

Rue (Charles de la), né à Paris, le 3 août 1643, fut admis au noviciat, le 7 septembre 1659. Il prépara son examen *de Universa philosophia* à La Flèche (1670-1). Un peu plus tard, en 1680, on lui confia la direction des études au Collège d'Alençon. Dès 1687 (au moins), il était Prédicateur en résidence à la Maison Professe de Paris. Son séjour à la Capitale fut interrompu à deux reprises différentes ; en 1703, il séjourna à Pontoise, et de nouveau, de 1707 à 1710, comme Supérieur de cette même résidence. En 1705, de retour à Paris, il devint confesseur de la Duchesse d'Orléans. Orateur estimé, le P. de la Rue avait le grand talent de bien dire et souvent la chaleur du discours lui inspira des effets puissants, dont ses sermons, imprimés sur le manuscrit, ne nous permettent pas de goûter la force ou l'éclat. Le P. de la Rue devint Supérieur de la Maison Professe de 1718 à 1721 et y mourut, le 27 mai 1725. Cf. *de Backer,* III, 424 ; *Hamy,* 2621-2.

Rupniew Ujeyski (Thomas de), né en 1613, dans le Palatinat de Sandomierz en Lithuanie, fit ses études à Cracovie. Son désir eût été d'entrer au noviciat, mais sur le conseil du Vénérable Lancicius, il se laissa porter à l'Épiscopat et fut nommé Évêque de Kijov par le Roi Jean Casimir en 1648. Sous le règne de Sobieski, le pieux prélat écrivit au Pape Clément X, en 1674, pour solliciter la faveur de renoncer à sa charge et la permission d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Dès qu'il eut reçu du Souverain Pontife le congé désiré, il se dépouilla de tous ses biens, le 29 mars 1677, entra au noviciat de Vilna, fut admis à la profession, le 10 juillet 1678 et bientôt après, nommé Supérieur de la

Maison Professe récemment constituée par le P. de Noyelle. Son gouvernement fut de 5 ans (1679-1684). Le P. Thyrse Gonzalez avait songé à le nommer Provincial de Lithuanie, mais ses infirmités ne permettant plus au vieillard de faire les voyages que nécessite l'administration d'une province, on l'envoya à la maison du noviciat, en qualité de ministre. Le 29 juin 1689, déjà mourant, il reçut l'ordre de remplacer *ad tempus*, le Recteur, Paul Branicki, décédé. C'est dans cette nouvelle charge qu'il mourut lui-même, le 1er août 1689, à Vilna. Cf. *Patrignani.* La collection Hamy possède depuis 1890 le cliché de son portrait gravé qui se trouve dans sa vie décrite au n° 2543 de Carayon.

Ryllo, S., Maximilien, né en Pologne, le 31 décembre 1802, fut admis au noviciat dans la province de Rome, le 9 septembre 1828. Sous des dehors enjoués il ne laissait pas d'avoir les qualités les plus sérieuses. Comme on lui reconnaissait, avec beaucoup de mérite, un grand fonds de générosité, il fut envoyé de bonne heure à la mission de Syrie, passa ensuite quelque temps à Malte et devint Recteur du Collège de la Propagande. Pendant ce nouveau séjour à Rome, le P. Ryllo se perfectionna dans la connaissance des langues orientales. Aussi, en 1846, le Saint-Siège résolut-il de lui confier une importante mission dans l'Afrique centrale. Sans hésiter, malgré les difficultés de l'entreprise et les fatigues du voyage, en vrai fils d'Ignace, il quitta son office et se rendit en Égypte. Là, sous un vêtement arménien, pour ne pas révéler la nature des affaires confiées à son zèle et à sa prudence, le P. Ryllo se mit en route, voyageant, la plupart du temps, à dos de chameau. Mais la chaleur tropicale, les incommodités de ce genre de transport, et l'invasion du choléra triomphèrent de sa vaillance et de la vigueur de son tempérament, et il mourut à Khartoum, dans la fleur de l'âge, le 13 juin 1848. Cf. *Ami de la religion,* T. 138, pp. 757-9, (*non* 657-9, *comme le dit de Backer*), et 925-8.

Sacchini, François, né à Paciano, dans l'Ombrie, non loin de Pérouse, en 1570, admis au noviciat de Rome en octobre 1588, acquit de bonne heure l'habitude d'écrire le latin avec assez d'élégance. Il professa les belles-lettres et la rhétorique, d'abord à Florence et ensuite au collège Romain. A la mort du P. Orlandini, le P. Claude Aquaviva ne crut pas pouvoir confier à une main plus habile le soin de continuer l'histoire de la Compagnie. Pendant 18 ans, de 1601 à 1619, retiré (dans le but d'être moins distrait de ce grand ouvrage) dans la maison du noviciat de St-André, il composa les vies de Lainez, de St Fr. de Borgia et d'Éverard Mercurian, et le P. Pierre Poussines chargé de compléter ce dernier volume, n'a pas manqué de rendre hommage aux qualités de l'écrivain comme aux vertus du religieux. En 1619, le P. Mutio Vitelleschi résolut d'associer Sacchini à l'administration de la Compagnie, en le prenant pour secrétaire général, et c'est dans cette fonction importante qu'il passa les dernières années de sa vie. Peut-être, on aurait pu désirer un peu plus de concision dans ses récits, et de sobriété dans les détails. Mais il n'est personne qui n'admire la pureté et le charme de sa diction. Outre les vies publiées, le laborieux écrivain laissait des notes volumineuses sur les 25 premières années de l'administration d'Aquaviva. Il mourut à la Maison Professe de Rome, le 16 décembre 1625. Son portrait est fait d'après une copie du tableau de la galerie, aujourd'hui dispersée, du Gesù à Rome. Cf. *de Backer,* T. III. *Patrignani; Poussines, Historia Soc. Jesu, Pars Va, Tomus Prior.*

Sagramoso, Alexandre, Ignace, né à Vérone, le 2 juin 1690, fut admis au noviciat de Rome, le 21 octobre 1704. Sa principale fonction fut celle de Père spirituel au collège Romain et de Directeur de l'oratoire du Caravità. Plusieurs de ses sermons ont été impri-

més. Son mérite littéraire lui avait ouvert les portes de l'Académie des Arcades, où il prit le nom de *Licalle Cisseleno* Le P. Sagramoso mourut à Venise, le 8 décembre 1760. Cf. *de Backer*, III, 455 ; *Hamy*, 2625. Ce portrait a été acquis en 1890.

Sailer, Jean, Michel, né à Aresing, en Bavière, le 17 novembre 1751, fut admis au noviciat de Landsperg, (province de Haute-Allemagne), en 1770. Bien qu'il n'eût pas vécu plus de trois ans dans la Compagnie de Jésus, avant sa suppression, il se fit toujours gloire de lui avoir appartenu. Il passa dans le clergé séculier, étudia la théologie et fut chargé bientôt de la professer à Ingolstadt et à Dillingen. L'évêque de Ratisbonne lui donna un canonicat de sa cathédrale, puis le fit sacrer évêque et l'obtint comme coadjuteur avec future succession. Sailer lui succéda en effet, mais pour peu de temps, et mourut à Ratisbonne, le 30 mai 1832. Ce prélat, très connu dans toute l'Allemagne, passe pour avoir été un controversiste savant et un auteur ascétique pieux. Cf. *de Backer*, III, 469 ; *Hamy*, 2627-2631.

Salerno (Le Cardinal Jean-Baptiste), né à Cosenza, le 24 janvier 1670, fut admis au noviciat de Naples. Sa science et sa vertu furent appréciées par ses frères et par les étrangers. Clément XI l'appela à Rome et le chargea d'accompagner Annibal Albano dans ses légations de La Haye, de Vienne et de Pologne. Au retour de ce voyage, un ordre du Souverain Pontife le créa Cardinal, le 29 novembre 1709. Il vécut près de 20 ans dans cette dignité. Sa mort arriva, le 30 janvier 1729. Selon son désir, il fut inhumé dans l'église Saint-Ignace du collège Romain. Cf. *de Backer*, III, 495 ; *Hamy*, 2632-2634.

Sales (Jacques de), né à Lezoux (Puy-de-Dôme), le 21 mars 1556, entra au noviciat de Verdun, le 1er novembre 1573. Ses études terminées, on l'admit à la profession, le 1er novembre 1585 et il enseigna la théologie à Pont-à-Mousson. De là, les Supérieurs l'envoyèrent à Tournon, dans l'espérance que sa poitrine, dont le climat de Lorraine avait irrité la délicatesse, se fortifierait, à l'air du pays natal. Dès le mois de décembre 1592, on le crut capable de prêcher à Aubenas une longue mission de l'Avent à Pâques. Le Père Jacques de Sales commençait à attirer la foule à l'église, quand les Calvinistes s'emparèrent de la place. Grande fut la joie des vainqueurs, en apprenant qu'un jésuite se trouvait parmi les habitants d'Aubenas. Ils essayèrent de le déconsidérer, en lui infligeant le déshonneur d'être défait dans une conférence avec leurs ministres sur les sacrements et en particulier l'Eucharistie. Mais voyant la dispute tourner à leur confusion, ils résolurent de mettre à mort ce trop terrible joûteur. Frappé d'un coup d'arquebuse dans les reins, le P. J. de Sales mourut, en haine de foi, le 7 février 1593. Cf. *de Backer*, III, 497 ; *Hamy*, 2635-7. Le n° 2637 a été acquis en 1889.

Salmeron, Alphonse, né à Tolède, en octobre 1514 ou septembre 1515, fut le 4e des 10 premiers membres de la Compagnie de Jésus. Le Saint-Siège l'employa à des missions difficiles et lointaines. Paul III lui donna le titre de Légat apostolique pour l'Irlande et l'Écosse. Paul IV se servit de lui pour d'importantes affaires à traiter en Belgique et en Pologne. A trois reprises différentes, le Concile de Trente mit à contribution sa science et son érudition. Saint Pie V le chargea de prêcher le Carême à la Chambre apostolique. Saint Ignace lui confia le gouvernement du collège, puis de la province de Naples. Le premier ouvrage publié par les Jésuites est un discours de Salmeron au Concile de Trente imprimé à Rome en 1547. Les 16 volumes in-folio de Commentaires sur le Nouveau Testament composés à la fin de sa carrière témoignent de la profondeur et de la variété de ses

connaissances. Écrit au milieu des soucis de l'administration et sans nuire aux exercices du ministère apostolique, ce vaste commentaire donne la mesure de cet homme extraordinaire. Salmeron mourut à Naples, le 13 février 1585. Cf. *de Backer*, III ; *Hamy*, 2638-2641.

Salvatierra, Jean, Marie, né à Milan, le 15 novembre 1648, fut admis au noviciat de Gênes et s'embarqua, le 16 octobre 1697, pour le Mexique, au bout de quelques années de vie religieuse. D'abord il prit soin des Indiens Taraumarèses pendant 10 ans, et ensuite on le nomma Visiteur de la Soñora et de Tepotzotlan. Le 19 octobre 1697, un nouvel ordre des Supérieurs lui enjoignit de partir pour la Californie, où jusqu'alors on n'avait pas réussi à fonder une mission. Le P. Salvatierra y fit un séjour de 7 ans. Il fut nommé Provincial du Mexique (1704). Au sortir de cette charge, on lui permit de retourner en Californie (1707). Dix ans après, Philippe V obtint son retour au Mexique, et ordonna de publier les notes nombreuses que ce missionnaire avait prises sur l'histoire de la Californie. Le P. Salvatierra n'eut pas le temps de conduire son travail jusqu'à la publication. Il mourut au collège de Guadalaxara, le 18 juillet 1717. Cf. *de Backer*, III, 507 ; *Hamy*, 2642. Son portrait lithographié se trouve dans l'histoire du Mexique par le P. F. Alegre, publiée à Mexico par Lara, 1841.

Sanadon, Noël, Étienne, né à Rouen, le 16 février 1676, entra au noviciat de Paris, le 8 septembre 1691. Il suivit à La Flèche le cours de philosophie et professa la grammaire, pendant le temps consacré à la régence, au collège de Caen. De cette époque date son intimité avec Huet, évêque d'Avranches, auquel l'unissait une conformité merveilleuse de goût pour la littérature et la poésie. D'après le catalogue de 1705, c'est à Paris qu'il fit sa 2[e] année de théologie. En 1710, le P. Sanadon remplaça, à La Flèche, le P. du Halde, dans la chaire de rhétorique. L'année suivante, on lui donna cette même classe au collège Louis-le-Grand. L'éducation du Prince de Conti ne lui permit pas de s'y éterniser. Mais bientôt le P. du Cerceau le remplaça près de son élève en 1728. A partir de ce moment, le P. Sanadon fut appliqué à la composition de divers ouvrages et au soin de la riche bibliothèque du collège. Il mourut, le 29 octobre 1733. Ses poésies latines sont très estimées. Cf. *de Backer*, III, 517 ; *Hamy*, 2643-2646.

Sanchez, Thomas, né à Cordoue en 1550, fut admis au noviciat à l'âge de 16 ans. Ses études terminées, il fut chargé du noviciat de Grenade et c'est dans cette ville qu'il mourut, le 19 mai 1610. Doué d'un esprit vif et pénétrant, il se plaisait à résoudre les cas en apparence les plus inextricables. Le traité « *De Matrimonio* » fournit souvent la preuve de la subtilité de son génie. Injustement attaqué, cet ouvrage ne put être condamné, en dépit des calomnies lancées par des adversaires passionnés contre les mœurs de l'auteur et les tendances de son traité. Cf. *de Backer*, III, 525 ; *Hamy*, 2647.

Santiago (Juan de), né à Ecija, en Andalousie, le 15 août 1689, fut admis au noviciat de Séville, le 8 septembre 1704. Ses études terminées, il fut appliqué, sur la demande de l'évêque de Cordoue, à l'Œuvre des Missions dans les paroisses de ce diocèse. Pendant 42 ans, le P. de Santiago fut employé au même ministère, et ses travaux furent récompensés par les plus consolants résultats. Vers la fin de sa vie, depuis le tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, les forces commencèrent à lui manquer et les terreurs de la mort désolèrent son âme. Son zèle le soutint jusqu'au bout dans le travail. Enfin une faiblesse extrême le contraignit à s'aliter, le 18 décembre 1762, et le 25 du même mois, il rendit paisiblement son âme à Dieu au collège de Cordoue. Cf. *de Backer*, III, 548 ; *Hamy*, 2648-2650.

Sanvitali, Jacques, né à Parme, le 20 février 1668, fut admis au noviciat de Bologne, en 1682. Il professa les humanités à Vicence, et tour à tour, la philosophie, les mathématiques et la théologie à Vérone. Le climat de cette ville lui étant contraire, les Supérieurs l'envoyèrent à Ferrare en 1706, en qualité de confesseur au collège des Nobles. Ensuite il reprit sa chaire de théologie et l'occupa avec distinction pendant 19 ans. Le P. Sanvitali mourut à Bologne, le 5 août 1753. Cf. *de Backer,* III, 556 ; *Hamy,* 2651-2653. Il existe un bel exemplaire du n° 2651, à l'École Sainte-Geneviève, Paris.

Sanvitores (Diego, Louis de), né à Burgos, le 12 novembre 1627, fut admis au noviciat, le 25 juillet 1647. Ses études terminées, il fut chargé de professer la philosophie à Alcalà. En 1660, on lui permit enfin de s'embarquer pour le Mexique. Après un séjour de 4 ans, le P. de Sanvitores, dans le désir de recevoir la couronne du martyre, partit pour la mission des Iles Mariannes. Ses conquêtes rapides sont presque incroyables. Suivant le récit publié de ses travaux, il aurait amené à la foi 30.000 idolâtres. Au moment où il expliquait à des néophytes la doctrine chrétienne, un apostat le blessa d'un coup d'épée à la tête et le perça au côté avec le fer de sa lance. Le P. de Sanvitores mourut dans l'île de Guan, le 2 avril 1672. Cf. *de Backer,* III, 556-557 ; *Hamy,* 2654-5.

Sarbiewski, Mathias, Casimir, né en 1593, au château de Sarbiewski, dans le Grand Duché de Masovie, fut admis à l'âge de 17 ans au noviciat de Vilna. Il professa la rhétorique, dans la période consacrée à la régence. On l'envoya ensuite étudier la théologie à Rome. Déjà, à cette époque, son attrait et son talent pour la poésie latine commencèrent à être favorablement appréciés. Urbain VIII voulut voir le théologien si habile à tourner les vers et le chargea de corriger les hymnes du bréviaire. De retour dans sa patrie, le P. Sarbiewski professa de nouveau la rhétorique, ensuite la philosophie, et enfin la théologie. Le roi de Pologne Wladislas voulut l'attacher à sa personne en qualité d'aumônier. Cet illustre poète mourut, à un âge peu avancé, dans la ville de Varsovie, le 2 avril 1640. Cf. *de Backer,* III, 565 ; *Hamy,* 2656. La collection possède une gouache envoyée de Pologne.

Sautemouche, Guillaume, né en 1555 à Saint-Germain-en-Lherm (Auvergne) fut admis au noviciat en 1571 pour remplir les offices domestiques, en qualité de frère coadjuteur. Il fut employé tour à tour à Pont-à-Mousson, à Paris, à Lyon et à Tournon. Au mois de décembre 1592, le Recteur de ce dernier collège l'envoya accompagner le P. Jacques de Sales à Aubenas. Quand les hérétiques s'emparèrent de ce Père, le F. Sautemouche aurait pu échapper à leur fureur, s'il s'était éloigné de celui dont l'obéissance l'avait fait le compagnon : il partagea sa captivité. Comme lui, frappé à coups d'épées et de bâtons ferrés, il expira après une assez lente agonie, le 7 février 1593. Cf. *Odo de Gissey, S. J. Recueil.... Toulouse,* 1642 ; *Carayon,* 2549-2552 ; *Hamy,* 2657. Cette gravure a été acquise en 1890.

Scaramelli, Jean-Baptiste, est né à Rome en 1688. Sa régence et ses études terminées, il fut employé, pendant 30 années de sa vie religieuse, au ministère Apostolique. Ce contact avec les âmes lui donna une connaissance approfondie des voies intérieures. Aussi, ses ouvrages ascétiques rendent un haut témoignage de sa science aussi bien que sa piété. Le Directoire ascétique du P. Scaramelli a eu de nombreuses éditions dans toutes les langues. Ce pieux écrivain mourut au collège de Macerata, le 11 juin 1752. Cf. *de Backer,* III, 584 ; *Hamy,* 2658. Ce portrait a été acquis en 1891.

Schall, Jean, Adam, né à Cologne en 1591, fut admis au noviciat de Rome, le 21 octobre 1611. Il y étudia la théologie et les mathématiques avec succès. On lui permit de partir pour la Chine en compagnie du P. Nicolas Trigault. Dès leur arrivée en 1622, la Cour de Péking voulut connaître ces Européens, dont la réputation avait précédé la venue. Le P. Schall parut. Dès qu'ils se furent rendu compte de ses connaissances astronomiques, les savants chinois ne purent retenir leur admiration. L'Empereur Khang-Hi le chargea de réformer le calendrier Impérial, et ensuite le nomma Président du Tribunal des mathématiques. A la mort du monarque, la liberté et la vie des missionnaires furent sérieusement menacées. Leur supplice était même résolu, quand l'incendie de 400 appartements du palais Impérial et l'apparition d'une comète jetèrent l'épouvante dans l'esprit de leurs persécuteurs. Le P. Schall recouvra la liberté. Il mourut à Péking, le 15 août 1669. De grands honneurs lui furent rendus après sa mort. Cf. *de Backer,* III, 591 ; *Hamy,* 2660-2671.

Schneider, Jean, Aloys, né à Brunn en Moravie, le 12 avril 1752, fut admis au noviciat, le 30 octobre 1768. De 1773 à 1783, il professa les humanités à Prague. L'Électeur de Saxe l'attira alors à Leipzig, où il prêcha dans la chapelle catholique. De là, le P. Schneider passa à Dresde et fut nommé prédicateur et confesseur de l'Électeur, depuis Roi de Saxe. Pie VII le nomma à l'Évêché d'Argia en 1816. Il mourut, le 22 décembre 1818. Cf. *de Backer,* III, 638. *Son portrait gravé par Gottschitt, d'après le tableau de Pochmann mesure 288mm sur 230.*

Schott, André, né à Anvers, le 4 septembre 1552, occupa d'abord la chaire de rhétorique à Louvain, puis celle de grec à Salamanque, à la suite d'un concours. De là il passa à Saragosse en 1584. Les Espagnols étant rentrés à Anvers, Schott partit, deux ans plus tard, pour le noviciat, et fut admis, le 3 septembre 1587, en exécution du vœu qu'il en avait fait. On l'employa d'abord à Gandie et à Rome où il professa tantôt la rhétorique et tantôt la théologie. Ensuite, les supérieurs l'envoyèrent à Anvers. Là, son temps fut partagé entre le soin de sa classe et la composition d'ouvrages remarquables par la grande érudition et les notes de critique littéraire de l'auteur. Ses publications furent nombreuses. Le P. Schott était presque octogénaire, quand il mourut à Anvers, le 20 ou le 29 janvier 1629. Cf. *de Backer,* III, 677 ; *Hamy,* 2673-2675.

Schrank, François de Paule, né, le 21 août 1747, à Varnbach sur l'Inn, fut admis au noviciat de la province d'Autriche à l'âge de 15 ans. Il professa dans divers collèges. De bonne heure, ses goûts le portèrent vers la polygraphie et l'histoire naturelle. En 1773, le Gouvernement Impérial lui confia les deux chaires d'agronomie et de botanique, d'abord à Ingolstadt, ensuite à Landshut. Schrank remplit avec succès ces fonctions pendant 36 ans. En 1808, Maximilien Joseph lui donna la décoration du mérite civil. Un an plus tard, il fut chargé de réorganiser le jardin botanique de Munich. A de grandes connaissances, ce savant joignit toujours un profond sentiment de religion et de piété. Il le conserva dans sa pureté jusqu'à sa mort, 23 décembre 1835. Cf. *de Backer,* III, 688. La collection *Hamy* possède le cliché d'un portrait gravé par F. John qui se trouve au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris.

Scribani, Charles, né à Bruxelles, en 1561, fut admis au noviciat de Trèves en 1582 Le P. François Coster alors provincial du Rhin le renvoya en Belgique où il professa la rhétorique. Plus tard, ses études terminées, on lui donna une chaire de philosophie à

Douai. Mais la plus grande partie de sa vie fut employée à remplir les charges les plus importantes de sa province. Il fut Recteur de Bruxelles et d'Anvers, et Provincial de la Flandre-Belgique. La Maison professe et l'Église d'Anvers, le collège et le noviciat de Malines, la maison de Lierre se construisirent pendant son administration. Urbain VIII et plusieurs princes, entre autres, Ferdinand II, Philippe IV et l'archiduc Albert lui donnèrent souvent des marques de leur estime. Anvers, où ce vénérable religieux passa 40 ans, était, dit Drews, l'endroit où les malades de la province aimaient le mieux à être soignés ; car ils étaient reçus *amantissimè et liberalissimè, singulari planè charitate*. Le P. Scribani mourut à Anvers, le 24 juin 1629. Cf. *de Backer*, III, 722 ; *Hamy*, 2678-2682.

Secchi, Angelo, né à Reggio, le 29 juin 1818, fut admis au noviciat, le 3 novembre 1833, fit sa régence à Rome et à Lorette, et commença, en 1844, l'étude de la théologie. La révolution de 1848 le força de les achever au collège de Stonyhurst (Angleterre), où il fut ordonné prêtre. Peu après, le P. de Vico, sur le point de mourir à Londres, le désigna comme le plus capable de lui succéder. De retour à Rome, le P. Secchi fut placé à la tête du nouvel observatoire, construit pour le collège Romain, vers le temps de sa profession, (2 février 1852). De cette époque datent les premiers travaux qui ont attiré sur lui l'attention du monde savant. On lui doit un volumineux catalogue d'étoiles doubles, un beau travail sur l'unité des forces physiques, plusieurs études sur le soleil, et de nombreux mémoires. En 1867, la commission de l'Exposition Internationale de Paris lui décerna un grand prix pour son météorographe, et Napoléon III lui donna la croix d'officier de la légion d'honneur. Le P. Secchi a terminé, sur la Voie Appienne, un degré de l'arc Européen, et a fait partie de plusieurs commissions scientifiques (Les phares lenticulaires, l'adduction d'eau potable dans la campagne de Rome, etc., etc.). Délégué à la commission internationale du mètre, correspondant des Académies des sciences de Paris et de Londres, membre de la Société Italienne des 40, président de l'Académie Pontificale des Nuovi Lincei, etc., etc., il collabora, en outre, à beaucoup de travaux entrepris par d'autres. Comme observateur, ce savant s'est placé au nombre des hommes les plus distingués du xixe siècle, et, par ses qualités aimables, il s'est assuré l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Le gouvernement italien lui-même, après l'invasion de Rome par les Piémontais en 1870, le laissa en paisible possession de l'observatoire du collège Romain. Une maladie cruelle vint le frapper au milieu de ses travaux, et l'emporta prématurément, à Rome, le 26 février 1878. Cf. *Moigno. Vie du P. Secchi*. Paris, Gauthier-Villars. 1879. Ce portrait a été gravé d'après une photographie.

Seghers, Daniel, né à Anvers, le 5 décembre 1590, apprit à peindre, surtout les fleurs, à l'école de Breughel *de velours* et reçut de son maître les meilleures leçons sur l'art difficile d'unir dans un tableau le contraste des objets à l'harmonie des couleurs. Il entra, le 10 décembre 1614, au noviciat de Malines. Ses supérieurs l'encouragèrent dans son talent et l'envoyèrent à Rome pour s'y perfectionner. Les tableaux qu'il composa, depuis son retour dans les Flandres, furent bientôt sans prix. On admire surtout les bouquets peints pour le prince et la princesse d'Orange, et dans ces fleurs, une foule d'insectes qu'on croirait vivants. Ces toiles sont de ses meilleures. Aussi, pour récompense, Seghers reçut-il deux chapelets de dix grains formés par des *oranges* en or émaillé, une palette et des entes en or. Son chef-d'œuvre est la « Guirlande composée de tout ce que l'été et l'automne produisent de fleurs et de fruits les plus rares et les plus précieux ». Au centre, Rubens a

peint, avec une exquise délicatesse, la Vierge et l'Enfant Jésus. Par un échange de bons procédés, Seghers peignait les fleurs sur les tableaux de ses confrères, et ceux-ci des figures parmi ses fleurs. Comme peintre, il excella toujours et fut sans rival, en particulier, pour ses roses rouges, ses lys, ses tiges et ses feuilles, surtout celles de houx, dans les bouquets ou dans les guirlandes. Comme religieux, il se recommanda constamment par la pratique des vertus les plus conformes à sa profession, et mérita jusqu'à la fin de sa vie l'estime et l'affection de ses frères et des étrangers. Le F. Seghers mourut à Anvers, le 2 novembre 1661. Cf. *Michaud; Hamy,* 2685-2694. Cette estampe a été imprimée sur une empreinte galvanoplastique *réduite* de la belle planche de P. Pontius dont les exemplaires sont très rares et très chers.

Segneri, Paul, dit l'*ancien,* né à Nettuno, le 21 mars 1624, fut admis au noviciat de Rome, le 2 décembre 1637, avant d'avoir fait sa rhétorique. Il en suivit le cours au Collège Romain, à la fin de son noviciat et fut appliqué à l'étude de la philosophie (1640-1643). Il professa la grammaire et les humanités. A la fin de ses études théologiques, sous la direction du Père Sforza Pallavicini, depuis Cardinal, il soutint le grand acte. Ordonné prêtre à 29 ans en 1653, le P. Segneri fit ensuite son 3ᵉ an de probation et fut envoyé à Pistoie comme professeur de 2ᵉ. C'est à cette époque qu'il composa ses fameux sermons de Carême. Enfin arriva pour lui, en 1665, l'heure marquée par la Providence pour le début de ses prédications apostoliques. Depuis Savonarole, l'Italie n'avait pas entendu *un orateur aussi populaire.* De 1665 à 1692, le P. Segneri supporta les fatigues d'un ministère accablant. Alors, Innocent XII l'appela à Rome et le nomma Prédicateur Apostolique. A partir de ce moment, le vieux missionnaire sentit ses forces décliner. Il mourut à la maison du Gesù, le 9 décembre 1694. Cf. *de Backer,* III, 744 ; *Hamy,* 2695-2715.

Segneri, Paul, dit le *jeune,* né à Rome, le 18 octobre 1673, fut admis au noviciat de St-André, le 25 mai 1689, cinq ans avant la mort du P. Paul Segneri, l'*ancien,* son oncle. Il étudia un an la rhétorique et entra au mois de novembre 1692 dans le cours de philosophie, sous la direction du P. Tolomei, depuis Cardinal. On l'envoya professer à Sienne la grammaire de 1695 à 1697 et la rhétorique de 1697 à 1700. Il commença l'étude de la théologie en novembre 1700 et la termina en 1704. Tout donnait lieu d'espérer qu'il deviendrait un des plus beaux ornements de la chaire chrétienne. Le P. Paul Segneri *le jeune* se livra avec zèle au ministère des Missions et ses succès faisaient augurer un avenir plus glorieux encore, quand à l'âge de 40 ans, dans une mission prêchée à Sinigaglia il mourut, le 15 juin 1713. Cf. *de Backer,* III, 746 ; *Hamy,* 2716-2721.

Semedo, Alvarez, né en 1585 à Niza, dans le diocèse de Portalegre (Portugal), fut admis au noviciat, le 30 avril 1602. Il demanda et obtint la faveur de se consacrer aux missions de Chine (1617). Là, son zèle et son courage brillèrent du plus vif éclat, surtout au plus fort de la persécution. En 1649, la vice-province de Chine le députa à Rome en qualité de procureur. Ayant heureusement terminé les affaires dont il était chargé, le P. Semedo s'empressa de retourner à son poste. Il mourut à Canton, le 18 juillet 1658. Cf. *de Backer,* III, 753-4 ; *Hamy,* 2723-6.

Serane, Jean, né à Perpignan, le 9 avril 1712, fut admis au noviciat de Toulouse, le 23 octobre 1739. La plus grande partie de sa vie s'écoula dans cette ville et son confessionnal était fréquenté par une foule nombreuse de pénitents. Après la suppression de la Compagnie de Jésus, il continua d'exercer son ministère jusqu'à l'épuisement de ses forces.

Il mourut, le 17 avril 1784. Ses funérailles furent célébrées en grande pompe par ordre et aux frais du Parlement de Toulouse. L'inhumation eut lieu dans l'église de Nazareth et les tribunaux ecclésiastiques commencèrent l'examen de ses vertus dans l'espoir qu'on introduirait un jour sa cause en cour de Rome. Cf. *de Backer,* III, 761 ; *Hamy,* 2726-2731. Le portrait gravé par Gommelin a paru le meilleur à reproduire. Il a été acquis en 1890. C'est une pièce rare et d'une belle exécution.

Sionnest, Antoine, Aloys, dit *Simpson,* né à Nevers, le 16 juin 1741, entra au noviciat de Paris, le 11 octobre 1756. Il débuta dans la régence, au Collège de Rouen, par la classe de 5e (1761-2). Les édits de Louis XV le décidèrent à s'exiler en Pologne, plutôt que de renoncer à ses vœux (1762). Une lettre du 18 janvier 1818 adressée au P. Général Brzozowski, permet de constater qu'il se joignit plus tard aux ex-Jésuites anglais au moins à partir de 1790. Foley dit qu'il professa la philosophie et les mathématiques à Stonyhurst pendant un grand nombre d'années. Le P. Sionnest eut la consolation de renouveler à Hodder, le 23 mai 1805, ses vœux de Profès. Vers la fin de 1817, le P. de Grivel, récemment nommé Visiteur d'Angleterre, le fit rentrer en France, au grand déplaisir du P. Marmaduke Stone qui l'avait désigné au P. Général comme un des Pères les plus capables de devenir un bon provincial. Le 15 janvier 1818, le P. Brzozowski lui écrivit de Polotzk pour le nommer supérieur des Jésuites de France, avec les pouvoirs de provincial, en remplacement du P. de Clorivière. Ses lettres aux Supérieurs (25 novembre 1818), au P. Thomas (27 septembre 1819) se trouvent dans Crétineau-Joly. Elles méritent d'être lues. C'est le *suaviter* uni au *fortiter.* Le 17 janvier 1820, le P. Sionnest fut nommé provincial. Il mourut à St-Acheul, au cours d'une visite, le 25 juin de la même année. Cf. *Hamy,* p. 165.

Sirmond, Jacques, né à Riom (Puy-de-Dôme), le 12 octobre 1559, prit l'habit, le 26 juillet 1576, et arriva au noviciat de Verdun, au mois de septembre. Dès l'année suivante, il étudia la rhétorique à Pont-à-Mousson, puis, après avoir prononcé ses premiers vœux, le 27 juillet 1578, il fit sa philosophie (1578-1581), dans ce même collège. On l'envoya professer à Paris les humanités (1583), puis la rhétorique. St François de Sales fut un de ses élèves. Sirmond étudia la théologie (1586-1590), sous le P. Chastellier et le P. Fronton-du-Duc. Le P. Général, Claude Aquaviva, le fit venir ensuite à Rome comme secrétaire de l'Assistance d'Allemagne (1591-1607). Pendant ce long séjour, le P. Sirmond passa autant de temps dans la Bibliothèque du Vatican que dans sa cellule. Barberini (depuis Urbain VIII), d'Ossat, Bellarmin, Baronius l'honorèrent de leur estime et se lièrent avec lui d'une étroite amitié. En poursuivant ses recherches, le savant français découvrit et révéla au public les écrits de Théodoret de Cyr, des sermons de St Augustin, les lettres de Théodore Studite, les œuvres de Sidoine Apollinaire, de St Valère et du Cardinal Geoffroi, etc., etc. Ces travaux l'avaient bien armé pour combattre plus tard Saumaise, Richer et St Cyran. De retour en France, le P. Sirmond habita le Collège de Clermont jusqu'à sa mort, à part le nouveau voyage de Rome (1615-6), pour l'élection du P. Mutio Vitelleschi. Il gouverna le Collège de Paris (1617-1621). En 1637, Urbain VIII ayant résolu de le nommer Cardinal, Louis XIII s'empressa d'écrire à Rome qu'il ne voulait pas consentir à laisser s'éloigner de lui *son confesseur* « de peur, dit Henri de Valois, qu'un homme né pour rendre honneur à l'Église de France, ne fût enlevé à son pays ». Le P. Sirmond mourut à Paris, le 7 octobre 1651. On le considère comme un des plus illustres Jésuites de France. Cf. *de Backer,* III, 801-814 : *Hamy,* 2734-8.

Skarga, Pierre, né à Grodziec (Pologne), en février 1536, possédait un canonicat dans le diocèse de Lemberg avant son entrée en religion. Il fut reçu au noviciat de Rome en 1568. Une partie de ce temps de probation se passa pour lui au collège de la pénitencerie de St-Pierre. De retour dans sa patrie, le P. Skarga se révéla comme un prédicateur plein de zèle et d'éloquence. On le plaça d'abord à Pultowsk. Ouvrier infatigable, le P. Skarga opéra de nombreuses conversions et rendit à la religion d'éminents services. Il devint Recteur de Vilna et à diverses reprises, Vice-Provincial. Sigismond III le nomma prédicateur de la Cour. Cette fonction n'affaiblit jamais en lui l'amour et la pratique de la discipline religieuse. C'est à Cracovie que, parvenu à l'âge de 76 ans, il mourut, le 27 septembre 1612. Cf. *de Backer,* III, 826-7 ; *Hamy,* 2739-2742. Le n° 2741, celui à reproduire, se trouve à l'École Ste-Geneviève, rue Lhomond, Paris. Il y a, au Lord Fitzwilliam Museum, Cambridge, dans le « Jesuit's Portfolio » n° 249, un très joli portrait gravé par C. de Mallery.

Smet (Pierre Jean De), né à Termonde, le 28 février 1801, fut admis au noviciat de Georgetown, le 29 novembre 1837. Le succès de ses missions près des Indiens, ses voyages, les grands dangers qu'il a plus d'une fois courus, ses lettres à la fois curieuses et édifiantes, ont contribué à lui donner une célébrité universelle. Dans le monde catholique, on lui savait un gré infini d'avoir réussi à renouer les cordiales relations d'autrefois entre les Indiens et les *Robes Noires.* Le P. de Smet était encore mieux connu dans sa patrie où l'appela plusieurs fois la nécessité de se procurer des secours et du renfort. Cet apôtre zélé mourut à St-Louis, le 23 mai 1873. Cf. *de Backer,* III, 2484 ; *Hamy,* 2743-2747.

Spee (Frédéric Von), né en 1595, à Langelfeld, non loin de Dusseldorf, fut admis au noviciat en 1615. Ses études terminées, il professa la philosophie et ensuite la théologie au collège des Trois Couronnes (Cologne). Ses missions dans le diocèse d'Hildesheim occupèrent la plus grande partie de sa vie. Irrités par ses succès, les hérétiques attentèrent plusieurs fois à ses jours, mais Dieu le protégea contre leur fureur. S'étant aperçu que sous prétexte de sorcellerie, on brûlait souvent en Allemagne des victimes de rancunes particulières, le P. Von Spee raconta en chaire les scènes de désespoir dont il avait été le témoin. Son témoignage mit fin aux barbares vengeances, auxquelles les magistrats ignorants ou gagnés prêtaient les mains. Le 6 mai 1635, l'armée impériale ayant repris Trèves sur les Français, la charité de l'apôtre l'emporta sur les sentiments du patriote. Il se dévoua au service des vaincus et en fit mettre 400 en liberté. Grâce à ses soins, beaucoup de blessés recouvrèrent la santé. Tant de fatigue épuisa les forces de leur sauveur, et le P. Von Spee mourut à Trèves, victime de son zèle, le 7 août 1635. Cf. *Hartzheim S. J. Bibliotheca Coloniensis ; Hamy,* 2751. Il y a un exemplaire à l'École Sainte-Geneviève, Paris.



P. THEOPHILVS RAYNAVDVS SOC. IESV THEOLOGVS

Ætatis Anno LXXIX.

Qui ſtylus artifices conatur fingere vanius,
Nil agit ille; ſtylo pingeris ipſe tuo





P. BERNARDINVS REALINVS Carpensis è Societ. IESV.
Obijt Lupijs anno sal. 1616. ætatis suæ 86. Iulij 2.

Hieronymus Wierx fecit et excud. Cum Gratia et Privilegio. Piermans.





Effigies. R.P. Ioannis Francisci Regis Societ.^tis^ Iesu.
Obiit pridie Kal. Ianuarias anno M.DC.XL. in pago dioecesis Viennensis, dicto Lalouuesc, vbi plurimi sani fiunt. &c.





Natus Coloniæ Vbiorum
A.º Xri MDXXXII. labente,
Dies hactenus incomperta.

Parentib. Dño Ioẽ a REIDT a.º 1534.
V.m et ultimum Consule, Matre
N. KANNEGIESSER Consulari.

Obijt ibidẽ in platea S. Maximini
A.º 1574. die 26. Octob. immatura
morte, omniũ Ordinum lacrymis
ad S. PAVLI sepultus.

Ætat: XLII. nonnisi currente,
V... annis adeo paucis, maximi
zeli, et laboris indefessi, de pa-
tria COLONIA optimè meritus.

Hactenus exsangui recubabat *RHETIVS* ore:
Nunc vivi ad normam surgit imago *PATRIS*.
Talis erat, quando CICERONIS more tonabat,
Sive profana terens, seu sacra Rostra replens

...e *CORONATIS NOMEN SOCIANDO* Palæstris,
Est triplex merito parta *CORONA* Viro;
Prima fuit *SOCIIS*, *VBIO* fuit altera *CLERO*,
Vrb... *AGRIPPINÆ* tertia parta fuit.

Creatus Magr̃ AA. 1550. 15. *Martij* COLONIÆ *in* Gymn. CUCANO *iam deficiente, nec diu post, auspicijs* Ampl.mi SENATUS NOVO *triũ* CORONARVM *dicto, ubi et ipse docuit aliquamdiu* Rhetoricam, Soc.ti *votis iam non spontaneus* a P. Leonardo KESSELIO *Rectore sub finem Septemb.* 1552. *adscriptus* Hebdom S. Fer. VI. *ultimo Martij.* 1553. *pro-fectus* Romam *ad stud.* Theolog. *inde* 1556. *a* S.P. IGNATIO *adhuc viuente remissus cum* P. Franc. COSTERO *et* Henr DIONYSIO, *Coloniam attigit* 22. *Iunij*, Gymnasium *illud* Luthero *infectũ et retrolapsũ a* Senatu *et* Alma Vniuersitate 16. Nouemb. *impetra...* 3. Januarij 1557. *traditis clauibus possessum*, 15. Febr *aperuit, sedulò cum suis restaurauit, feliciterq; et ipse ...endo, rexit annis prope* XVII. *magno* Vrbis, Diœcesios, *et* Regionum *etiam remotiorum bono*, SS. Theologiæ Doctor *ibidem promotus* 8 *Iunij* — 1563.

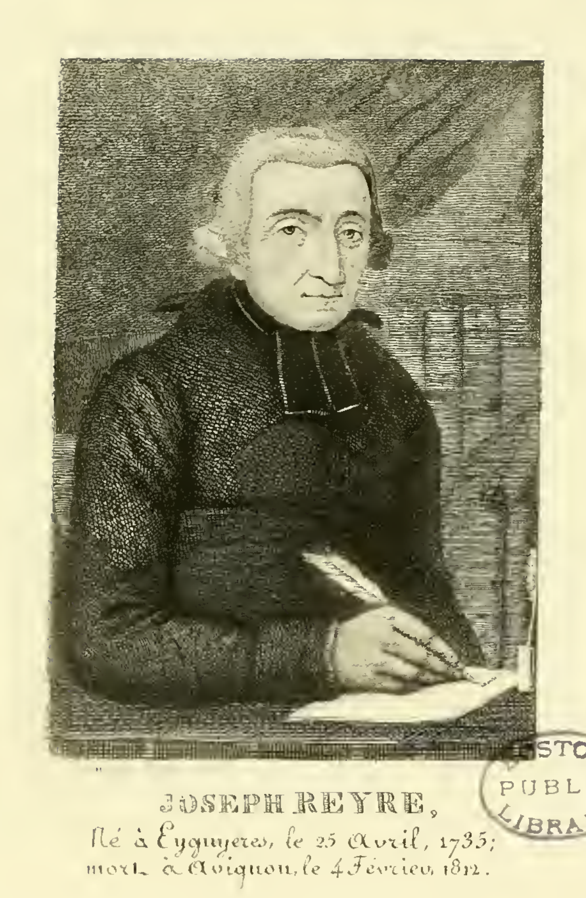
E tabula mortuali ad Vivũ delineatus et sculptus. Gymnasij primum aperti *anno secular* MDCLVII. *die* XV. *Februarij*

Qui 1557.º incidit in diem Lunæ post Dominicam Septuagesimæ




R.P. FRANCISCUS RETZ PRAGENSIS
PRÆPOSITUS GENERALIS SOC. IESU XV.
Electus in Congregatione Generali XVI die 30
Novembris 1730.
Bückhart sculp. Prag.





JOSEPH REYRE,

Né à Eyguyeres, le 25 Avril, 1735;
mort à Avignon, le 4 Février, 1812.





P. ALEX. DE RHODES S. I.

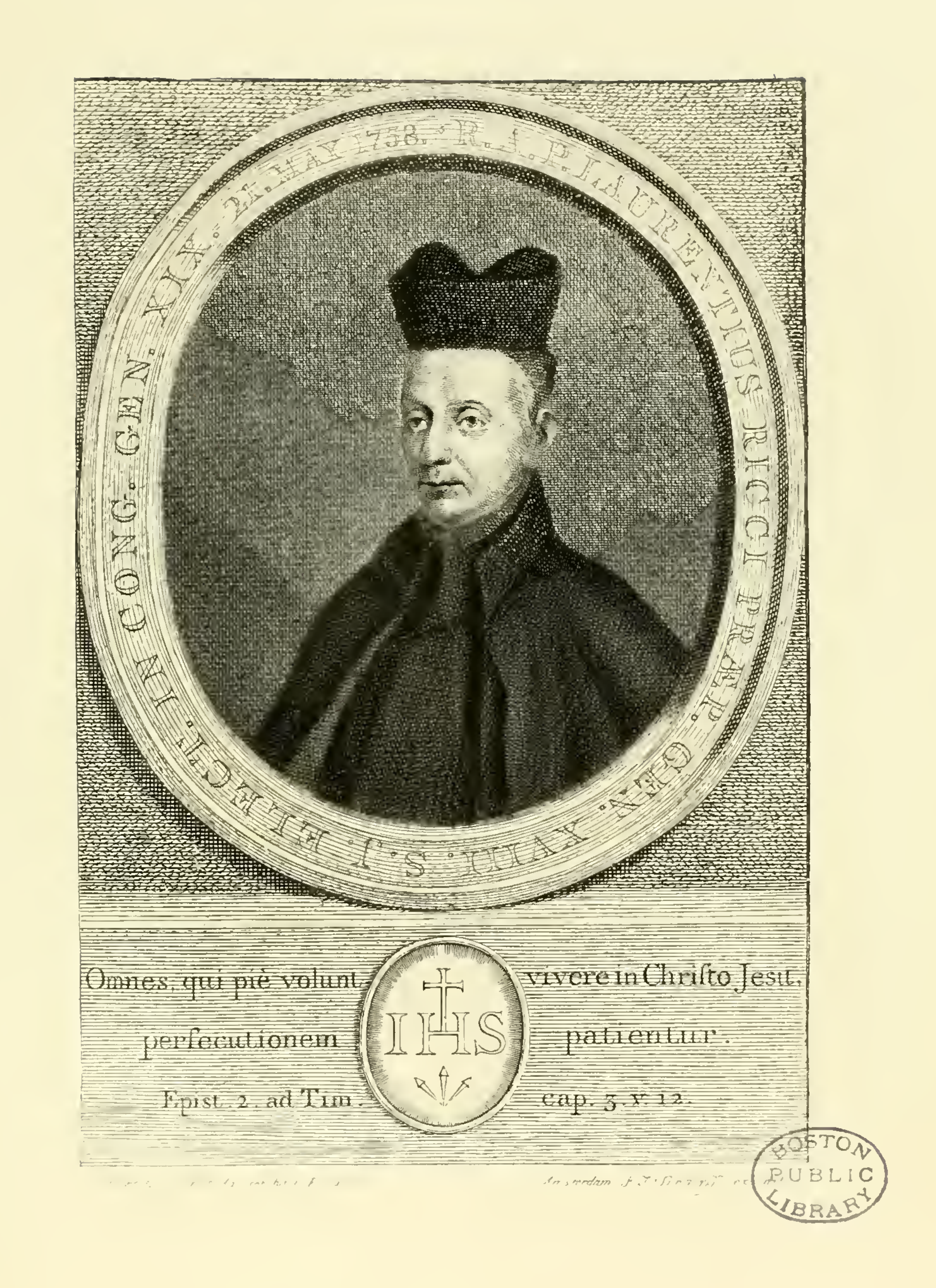




PETRVS RIBADENEIRA TOLETANVS
SOCIETATIS IESV PRESBYTER THEOLOGVS:
B. IGNATIO CARISS. EIVSQ. VITAE TESTIS
ACCVRATVSQ. SCRIPTOR: DE VITIS QVOQ. SANCTOR.
TRIVMQ. GENERALIVM PRAEPOSITT. ET A. SALMERONIS.
VITA DECESSIT AETATIS AN. LXXXIV. RELIGIONIS LXXI.
CHRISTI VERO CIↃ.IↃC.XI. A.D.X̄. KAL. OCTOB.

Theod. Galle excudit.




R. A. P. LAURENTIUS RICCI PRÆP. GEN. XVIII. S. J. ELECT. IN CONG. GEN. XIX. 21. MAY 1758.
Omnes, qui piè volunt vivere in Chriſto Jesu,
perſecutionem patientur.
Epist. 2. ad Tim. cap. 3. v. 12.
IHS



P. MATTHÆVS RICCIVS Maceratensis Soc. Iesu, qui primus in vltima Sinarum regna Fidem Christi inuexit, et V. fundatis Ecclesÿs magna sanctimoniæ et eruditionis fama diem obÿt Ætatis suæ anno LVIII. Sinicæ commorationis XXVII. sal. CIƆ IƆ.CX.

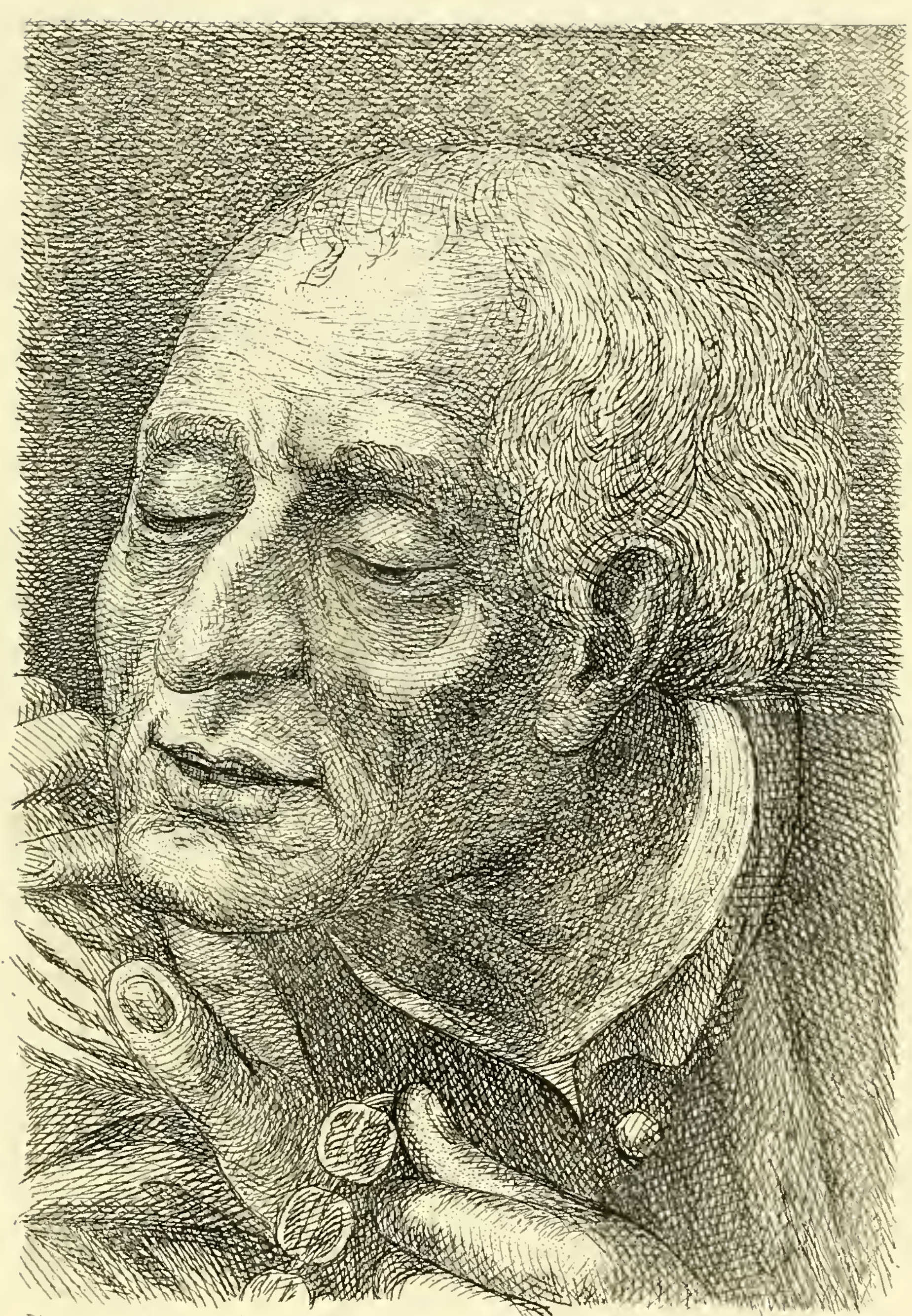




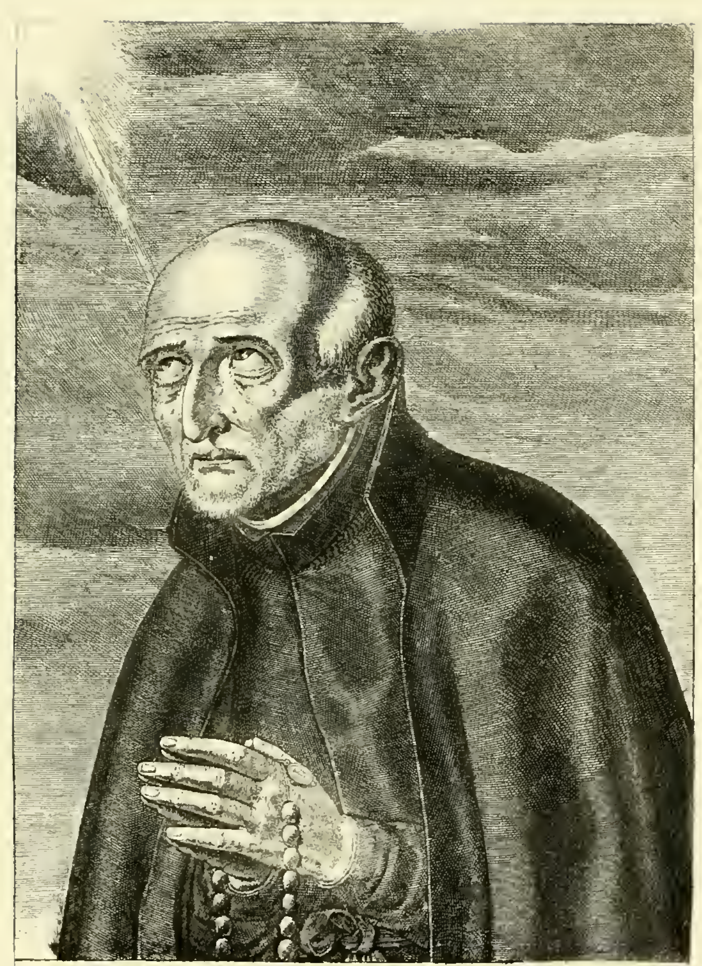
Imprenta lito callejon de S.ta Clara N°8.

EL P. D. GERONIMO DE RIPALDA.





Ritratto d'un COMPAGNO del Padre LUIGI BOURDALOUE della Compagnia di Gesù dell'istesso Poussino



VEN. ALPHONSVS RODRIGVEZ e Soc. IESV *Coadiutor, ex vivo expressus.* HIC *vitæ sanctitate clarus, 24. annis fœminam de facie non vidit; oratione sedauit tempestatem, leuauit caritatem annonæ, sanitatem restituit; actus a Dæmone in equuleum, sæpe excarnificatus; absentia vidit, futura prædixit, Beatorum interfuit choris, V. Assumptæ triumphum spectauit, cum Christo D. familiariter versatus est. Obijt Maioricæ 13. Octob. An. 1617. ætatis 87. Religionis* ...

Aeg. ... fecit et excud. Cum Gratia et Privilegio




OCULI MEI SEMPER AD DOMINUM
MARIANUS RODRIGUEZ HISPAN.
Olim Temporalis Adjutor Soc. IESU
Innocentia, Pœnitentia, Charitatis Operibus
et Contemplationis Dono Clarus
Obiit Pisauri 24. Aug. 1785 Ætat.





A. A. P. ROGER,

Dilectus Deo Hominibus





R.P. JEAN-PHILIPPE ROOTHAAN,

XXIe général de la Compagnie de Jésus,

Dédié à son Exc. Mgr. M. E. Gonella,

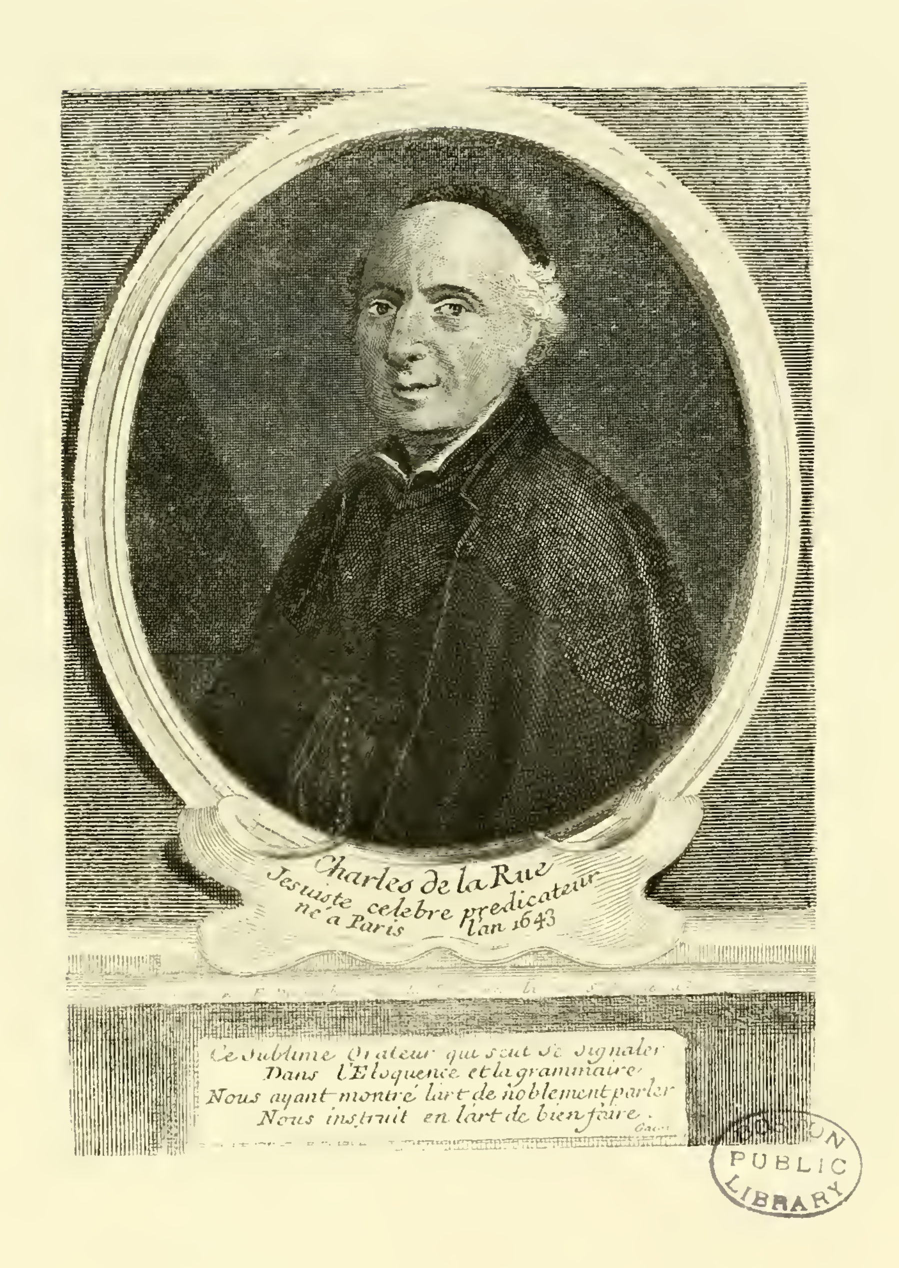
ARCHEVÊQUE DE NÉOCÉSARÉE,

Nonce du Saint-Siège en Belgique.



et Bouwen exc




Charles de la Rue
Jesuiste celebre predicateur
né a Paris l'an 1643
Ce Sublime Orateur qui sceut se signaler
Dans l'Eloquence et la grammaire
Nous ayant montré l'art de noblement parler
Nous instruit en l'art de bien faire.





Venerabilis P. THOMAS de Rupniew VIEYSKI
ex Episcopo Chiyowiensi et Czernihowiensi Religiosus
Soc. IESU, Episcopali et Religiosa perfectione conspicu[us],
Obijt Vilnæ anno 1689, 1 Aug: Ætatis 76. Societatis [illegible]





Maximilianus Ryllo polonus S. J. Miss. Aplicus in Oriente
Arabum veste indutus

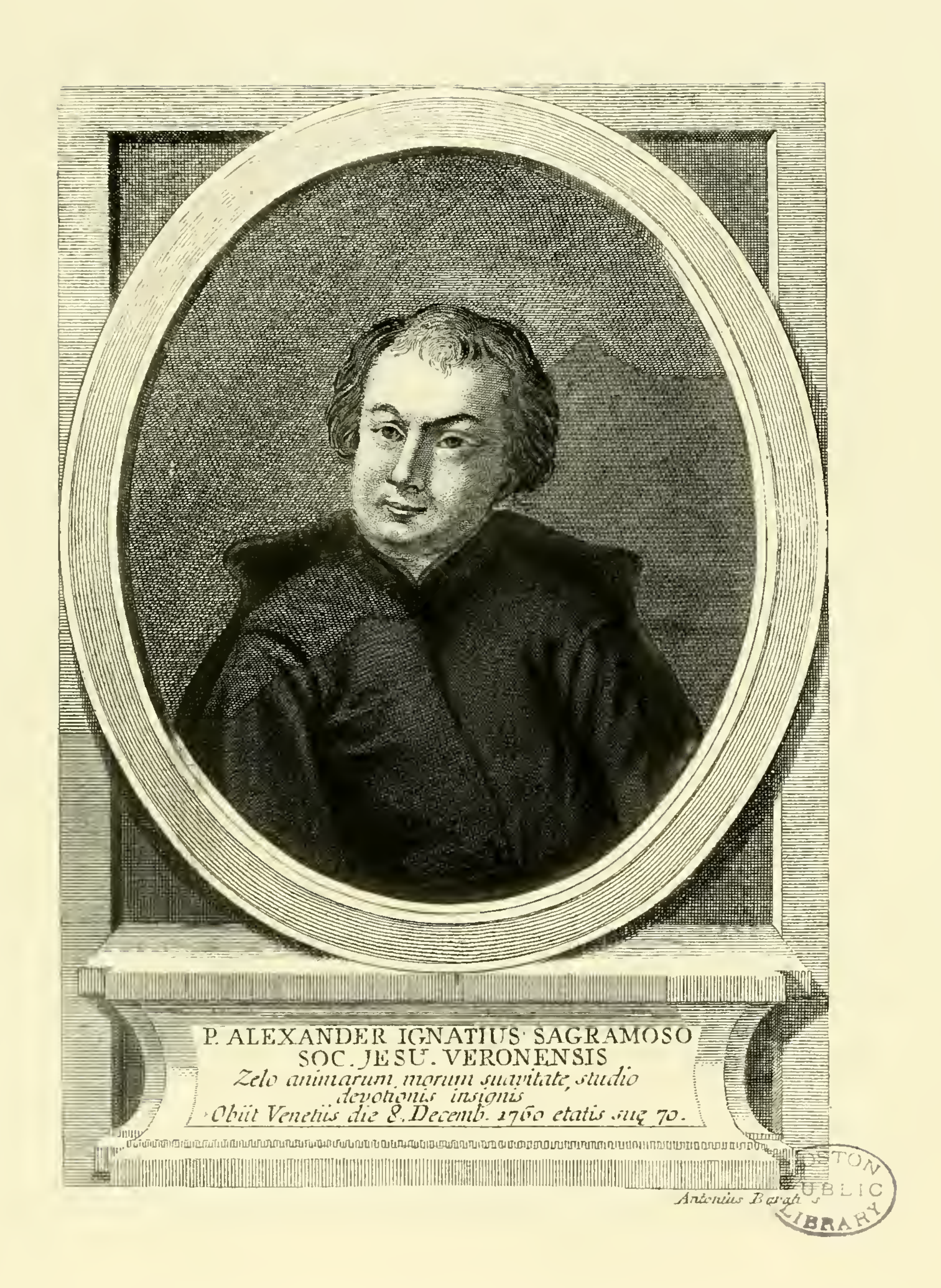
PHILIPPO FRANSONIO S. R. E. CARDINALI
Sacrae Congregationis Christiano Nomini Propagando
Praefecto benemerentissimo





P. FRANCISCVS SACCHINVS S I




P. ALEXANDER IGNATIUS SAGRAMOSO
SOC. JESU. VERONENSIS
Zelo animarum, morum suavitate, studio
devotionis insignis
Obiit Venetiis die 8. Decemb. 1760 etatis suę 70.
Antonius Baratti s

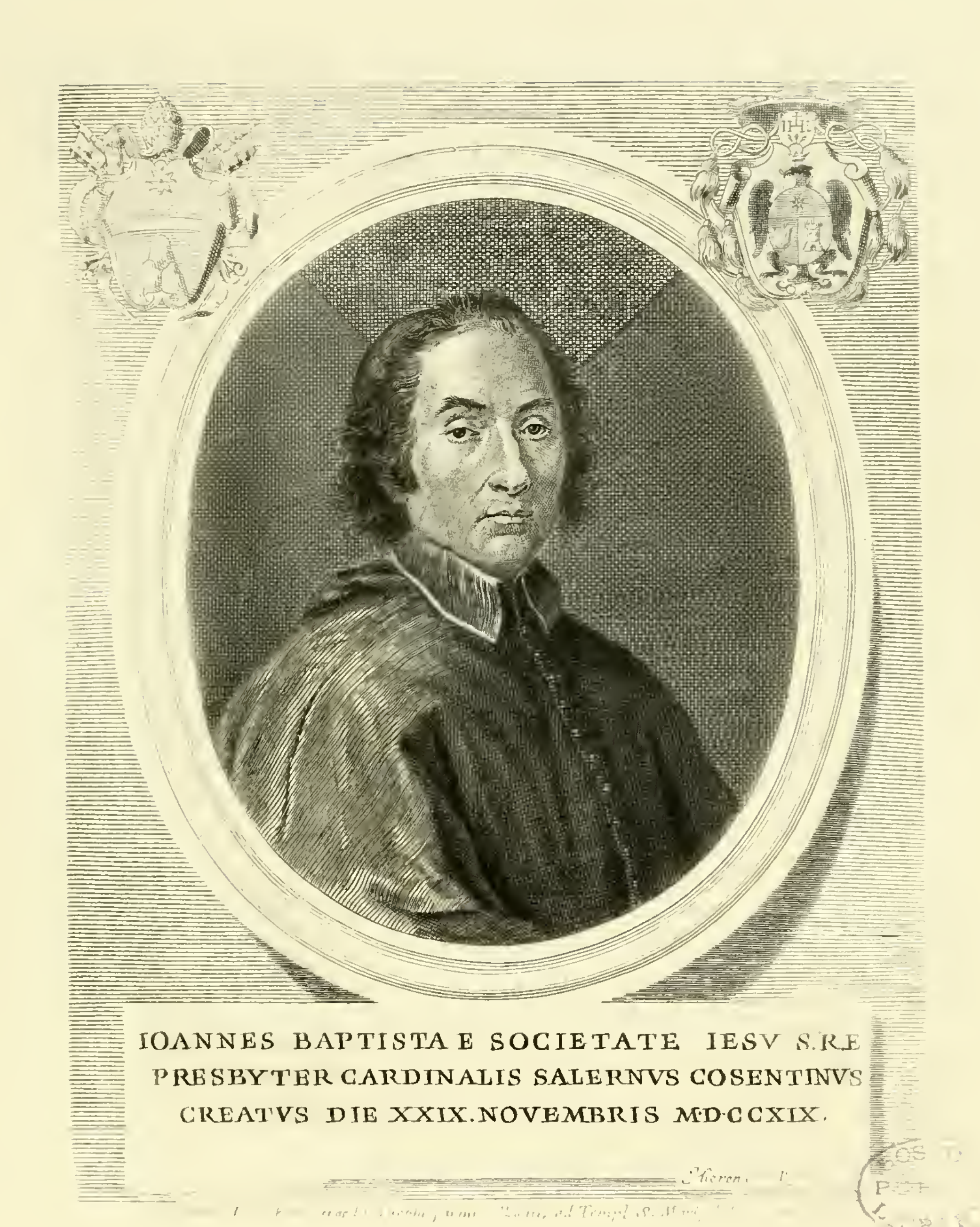




I. M. SAILER.

Professor zu Landshut.





IOANNES BAPTISTA E SOCIETATE IESV S.R.E
PRESBYTER CARDINALIS SALERNVS COSENTINVS
CREATVS DIE XXIX. NOVEMBRIS MDCCXIX.



IACOBVS SALESIVS.

Nomen Domini ſpes mea.



P. IACOBVS SALESIVS *Aruernus, Societatis* IESV *Theologus, à Caluiniſtis pro Religione Catholica cæsus* VII. *Februarij, anno Chriſti* CIↃ.IↃ.XCIII. *Ætatis* XXXVII.

Quæ desiderio toties latuere ſub ipso
Præmia, Martyrij gloria parta probat.

Car. Collaert excud.



ALFONSVS SALMERON.
Quam dulcia faucib. meis
eloquia tua?



P. ALFONSVS SALMERON. *Toletanus, vnus è primis decem* IGNATII *Socijs. Obijt Neapoli Idibus Februarij, anno Domini* CIↃ. IↃ. LXXXV. *Ætatis* LXIX.

Eloquium mirati olim Patresque Tridenti,
[illegible] Parthenopes concio et ipsa frequent.





EL P. JUAN M.ª SALVATIERRA.

Opera[illegible] del Señor [illegible] de cuarenta años. Con [illegible]
[illegible] hijo, y una imagen de N.ª S.ª de Loreto, ocupó [illegible]
[illegible] Region que se había hecho impenetrable [illegible]
[illegible] setenta años
[illegible] en Guadalajara [illegible] Jalisco [illegible] 1717




L. Cure del.
G. F. Schmidt sculp.
NOEL ETIENNE SANADON
de la Comp.e de Jesus
Mort à Paris
1733
C.P.R.




Thomas Sanchez
Iesuite né a Cordoüe en Espagne
l'an 1551 . mort a Grenade en 1610
Gravé par E Desrochers A Paris rue du Foin pres la rue S. Iacques
Zelé pour le Salut des ames
Le grand Sanchez ayant fouillé
Dans les replis d'un cœur souillé
Et noirci d'impudique flames
Presenta ce docte traité
A la mere de pureté .




El Siervo de Dios
P.e Juan de Santiago de la Comp.a de Jesus
Varon insigne en las virtudes, predicacion
Apostolica, y dones del Cielo. Murio en Cordova




P. IACOBUS SANVITALI
E Soc. JESU Pietate, Scientiæ, Consilio,
Animarum Zelo notissimus,
Obijt Ferrariæ die 5. Augusti Anno 1753.
Ætat. suæ 86.
Ande. Bolzoni Incisor




SANVICTORES
DIDACVS ALOYSIVS DE SANVICTORES Nobilis Castellanus, Sacerdos Societa
tis IESV;
Martyremq. fore
Aliquot verò annis non sine Sanctitatis opinione in Hispaniâ exactis.
morbo decumberet
consensu
si valetudinem recupe
sibi restitutus, insulas Marianas petiit: in quibus
a barbaris
Matapane barbaro, eius per baptismum filio,
barbaro insulano, caput acinace percussus, et in mare proiectus,
pro Christo effuso, in spem nouae Christianorum segetis fecundant.





R. P. M. C. Sarbienski S. J.



GVILIELMVS SALTAMOCHIVS.
Humilibus dat gratiam.



GVILIELMVS SALTAMOCHIVS *Aruernus, Societatis* IESV *Coadiutor, à Caluinistis pro Religione Catholica cæsus* XII. *Februarij, anno Christi* CIↃ.IↃ.XCIII. *Ætatis* XXXVIII.

Quo vitæ meritum pietas firmauit, eodem
Mors pia testatam sanxit amore fidem.

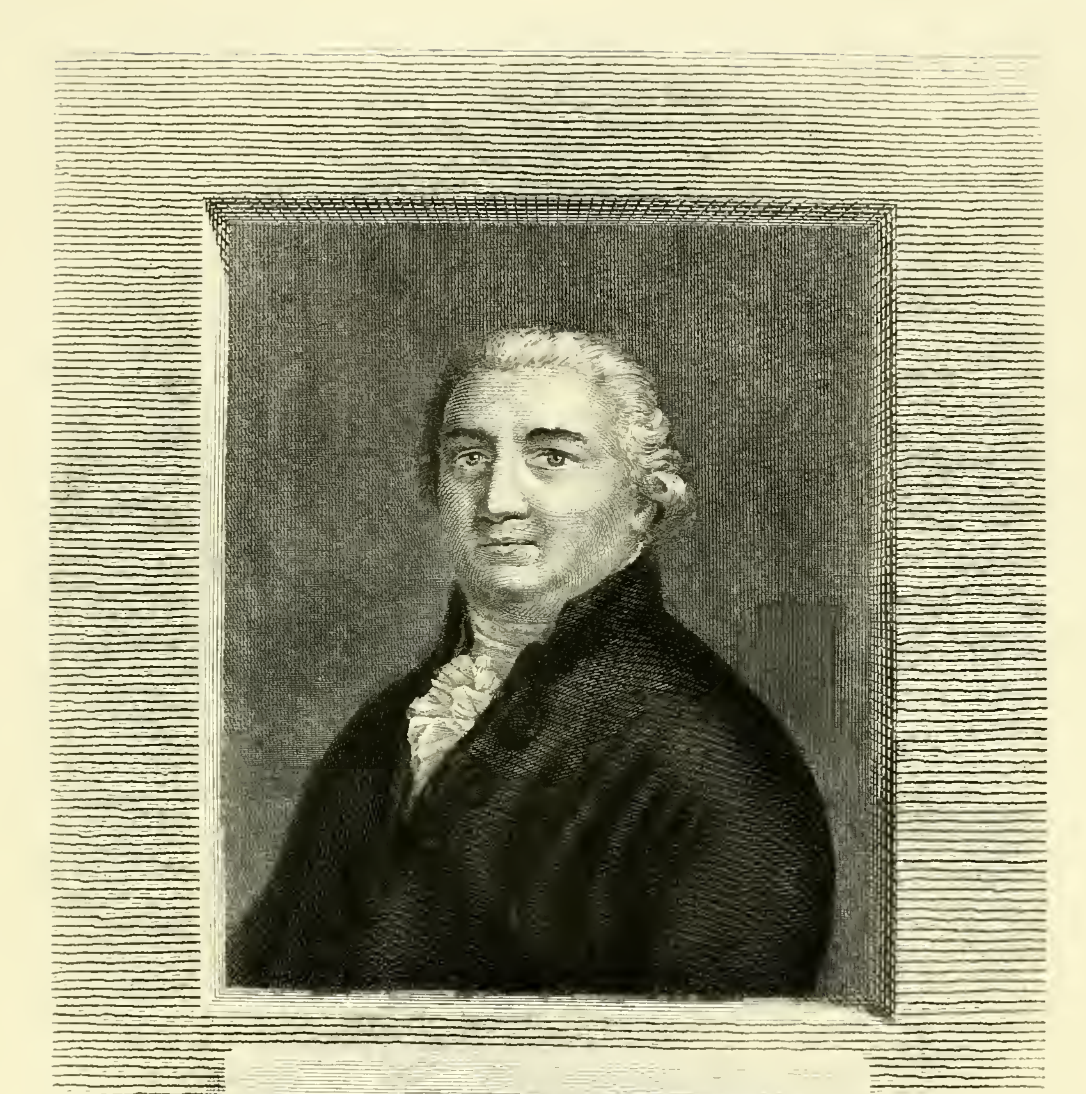



P. IOANNES BAPTISTA SCARAMELLI
MISSIONARIUS SOC. IESU
Zelo animarum discretione spirituum studio
orationis insignis
Obiit Maceratæ die 11 Ian. 1752 ætatis 64



LE P. JEAN ADAM SCHALL Iesuite Alleman de la Ville de Cologne, entra dans la Chine l'an [illegible] sous l'Empereur Tienky. Il fut appellé a la Cour pour travailler a la Reformation du Calendrier, qu'il entreprit sous l'Empereur Tartare qui s'estoit rendu Maître de la Chine. Cet Empereur le fit President du tribunal des Mathematiques avec le titre de docteur de la [illegible] et un grade ou dignité dont le Cygne est le symbole. L'Empereur le visita souvent et luy permit de [illegible] l'Eglise et de la faire prescher. Il luy donna plusieurs autres dig[illegible] que ce Pere refusa. Il fut [illegible] pour la foy au temps d'une persecution et en ayant esté delivré par un Prodige [illegible] a Pekin le 15 Aoust 1666. quatre ans après [illegible]





I. A. Schneider
Confessar. Serenissimi Regis Saxoniae
et Vicar. Apostolicus.



ANDREAS SCOTTVS Societ. IESV.

Fulget vt ætherea Latonæ filius axe:
Ardua ſtelligeris per loca vectus equis.
Sic dum Palladias colluſtras lampade terras,
Aoniasq; tuo fonte recludis aquas,
Lumina diffundis Latia sublimis. ab arce:
Queîs noſtra inſolita ſæcula luce beas.

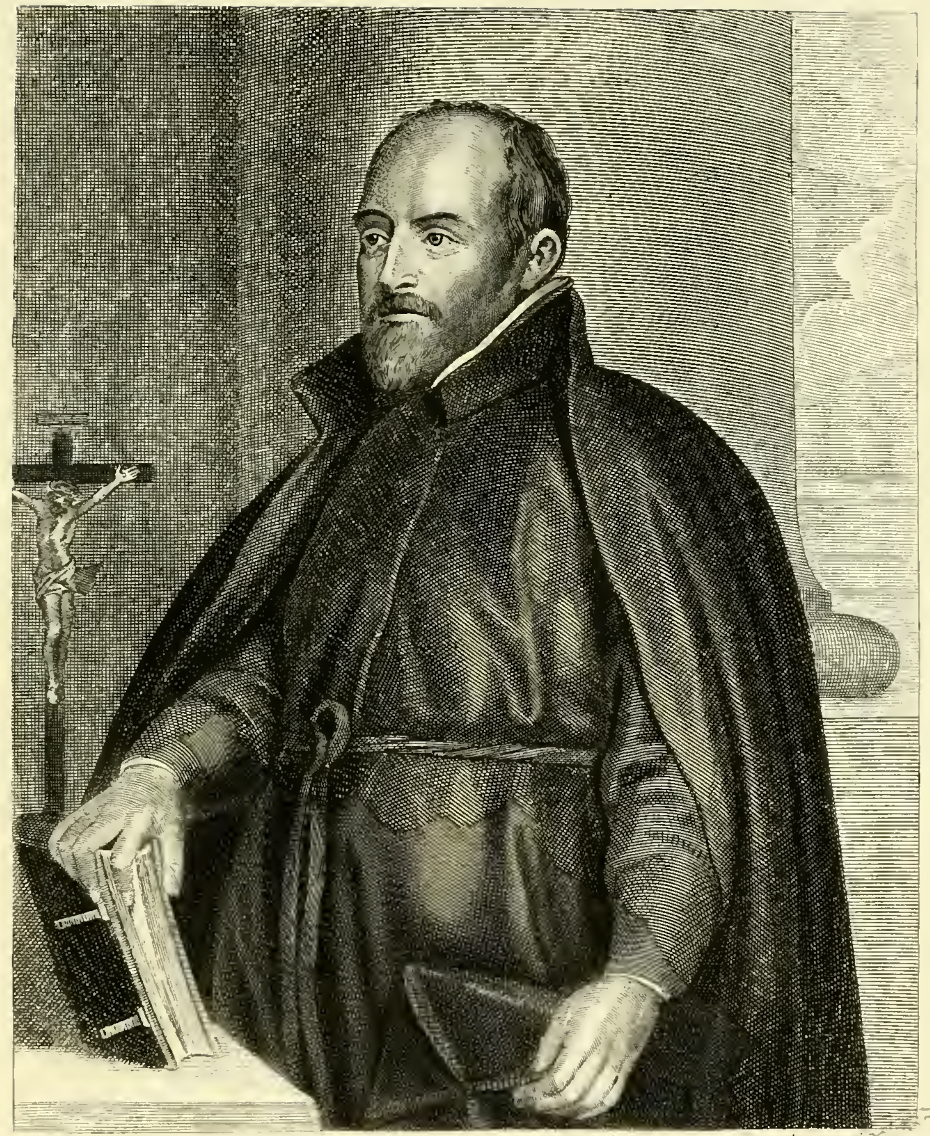
[illegible]dor. Galle ſculp. *Laurent. Beyerlinck Com*





Franz de Paula Schrank
Professor zu Ingolstadt





R P CAROLVS SCRIBANIVS *Bruxellensis, e Societate* IESV; *in qua Antuerpiæ et Bruxellæ Rector ac Flandro-Belgicæ Provincialis per multos annos fuit. Pietate doctrina, consilio, rebus bono publico gestis, libris editis clarus. Obijt Antuerpiæ 24 Iun anno 1620. ætatis 69.*

Io. van Dyck pinxit *Petrus Clouet sculpsit*





ANGELO SECCHI





DANIEL SEGERS E SOCIETATE IESV.




P. PAVLVS SEGNERI SOCIETATIS IESV MISSIONARIVS ET CONCIONATOR
N. Dorigny delin. et Sculp.





R. P. P. Segneri jun. S. J.





P. Aluaro Semedo Portughese, della Comp.ª di Giesu, Venuto a Roma
Procurator delle prou.ᵉ del Giapone et della China, nell'an. 1642.



inhumé le 19. dans l'eglise de Nazaret par arret de la Cour
du Parlement de Toulouse le mois d'avril 1784 ....



Jean Sérane natif de Perpignan en france, Missionnaire Apostolique, né
le 9.e avril 1712. il entra en Religion le 28. 7.bre 1729. il fut fait prêtre le 17.
1740. mort a Toulouse en odeur de Sainteté le 17.e avril 1784.

Gravé d'aprés le Dessein original fait d'aprés nature par
m.r Gamelin professeur de l'academie de peinture de Rome
faisant le voyage de Guaraison avec m m. les Penitens Noirs de
Toulouse le 30. aoust 1772 ....

La Vente de ses éstampes se fait ches m.r Gamelin Peintre hôtel de m.r
de S.t Felix a Narbonne



R. P. Ant. Aloysius Lionel Simpson, primus Præp. Prov. S. J. in Gallia
[illegible] in collegio Sancti-Acheoli die 25a Junii 1820
annos natus 78.
Pinxit F. Joannes Desrozïers anno 1820.




IACOBUS SIRMONDUS E SOCIETATE IESU
C. Vermeulen Sculp.
NATUS RICOMAGI ARVERNORUM
IV Id. Octobr. Anno MDLIX
OBIIT PARISIIS
Non. Octobr. An. MDCLI. Ætatis XCII. exeunte.



ipsius quasi facula ardebat
verbum
Eccl: 48.
IHS
VEN. PATER PETRUS
SKARGA POLONUS
Ex
CanonicoLeopoliensi factus RomæTyro
S.J. Stephani, et Sigismundi III. Regum Po
loniæ Ecclesiastes zelosissimus Pauperum
Advocatus, hæresum Domitor, Sarmatiæ
Apostolus, Obiit Cracoviæ 27 Septemb
1612 ætatis 76
J.C. Sander sculps: Wratisl.



P. J. De Smet S.J.

MONTAGNES ROCHEUSES




FRIDERICUS. VON. SPE. S. I.
IOAN. ADAM. SCHALL. VON. BELL. S. I.
CLAUDIUS LACROIX SOC. IESU THEOL.
IOANNES. ROSENTHAL. S. I.

